

ANNALES
DE LA
PROPAGATION DE LA FOI

POUR LES
PROVINCES DE QUÉBEC ET DE MONTRÉAL

NOUVELLE SÉRIE
CENT TRENTE SEPTIÈME NUMÉRO

JUIN 1922



MONTRÉAL
ARBOUR & DUPONT, imprimeurs, 249 est, rue LaGauchetière

Permis d'imprimer :

† GEORGES, ÉV. DE PHILIP.,
administrateur apostolique.

L'EMINE

NOS

SUR L

FONI

NOUS, pa
archevê
de Mon

Au clergé
respecti

Nos ti

L'EGLI
par
perpétuer
vre de soi
les hommes

1 JEAN, X

LETTRE PASTORALE
DE
L'EMINENTISSIME CARDINAL LOUIS-NAZAIRE BEGIN
archevêque de Québec
ET DE
NOS SEIGNEURS DES ARCHEVEQUES ET EVEQUES
De la province civile de Québec
SUR LA PROPAGATION DE LA FOI CHRETIENNE
ET LA
FONDATION D'UN SEMINAIRE DES MISSIONS
ETRANGÈRES A MONTREAL

NOUS, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, cardinal, archevêques et évêques des provinces ecclésiastiques de Québec, de Montréal et d'Ottawa.

Au clergé séculier et régulier et à tous les fidèles de nos diocèses respectifs, salut et bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos très chers frères,

L'EGLISE catholique, établie il y a dix-neuf cents ans, par Notre-Seigneur Jésus-Christ pour continuer et perpétuer sa mission divine,¹ est universelle comme l'oeuvre de son fondateur. *Dieu notre sauveur veut que tous les hommes soient sauvés, et qu'ils parviennent à la connais-*

¹ JEAN, XX, 21.

cé de la vérité. ² C'est pourquoi il s'est donné lui-même pour la rédemption de tous. ³ Et, dans cette vaste entreprise de régénération individuelle et sociale, il a voulu faire à l'homme, intelligent et libre, l'honneur de le prendre pour associé et coopérateur. ⁴ " Sans doute, fait observer Léon XIII, ⁵ le progrès des nations chrétiennes est dû principalement au souffle intérieur et au secours de l'Esprit Saint; toutefois, extérieurement, il s'opère par le travail des hommes à la façon humaine. " C'est par le ministère de l'Eglise que la vérité surnaturelle pénètre dans les esprits, que le sang de la victime sans tache immolée sur le calvaire pour le salut du monde coule miséricordieusement dans les âmes, qu'il les lave, les purifie et les sanctifie. Cette société que Jésus-Christ a fondée et en qui il se survit, qu'il éclaire de sa doctrine et qu'il a faite l'héritière de ses droits et de ses pouvoirs religieux, trahirait son rôle le plus essentiel, si elle ne s'appliquait, dans tous les temps, à répandre sur tous les hommes les lumières de la foi chrétienne et les dons de la grâce rédemptrice.

1

Dès l'aube de l'ère nouvelle inaugurée par Notre-Seigneur, la propagation de la foi parmi les nations païennes fut l'un des grands soucis des chefs ecclésiastiques. Au moment de clore sa carrière terrestre, et dans l'acte d'investiture spirituelle par lequel il leur déléguait sa suprême autorité, Jésus

² I TIM., II, 4.

³ *Ibid.*, V, 6.

⁴ I COR., III, 9.

⁵ Encycl. *Sancta Dei civitas* (3 déc. 1880).

avait di
le ciel et
les bapt
leur ens
Le préc
tres et l
constate
cles nat
premier
volontés
apôtres
ser les p
culté ne
persécut
cette loi
religion
tible ray
les délim
sont des
péché de
destinés
ni juifs,
dans un
core qu'
l'apôtre
pouvait d
la terre

⁶ MATTHE

⁷ I COR.

avait dit à ses apôtres : ⁶ *Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit et leur enseignant à observer tout ce que je vous ai commandé !* Le précepte était formel. Et il suffit de lire les Actes des apôtres et l'histoire admirable des origines du christianisme pour constater avec quel courage intrépide, quel mépris des obstacles naturels et quelle conscience de leur mission céleste les premiers ouvriers apostoliques surent accomplir les divines volontés. A peine mis en fonction par leur auguste maître, les apôtres se partagent, sans tarder, l'immense tâche d'évangéliser les peuples. Aucune distance ne les effraie ; aucune difficulté ne les rebute ; aucune privation, aucune perspective de persécution et de mort ne ralentit leur zèle. Ils obéissent à cette loi profonde de solidarité évangélique qui est l'âme de la religion du Christ, et dont l'influence bienfaisante et irrésistible rayonne par-dessus toutes les différences de race et toutes les délimitations de frontières. Tous les hommes, à leurs yeux, sont des frères, issus d'un même créateur, souillés du même péché de nature, rachetés par le sacrifice d'un même Dieu et destinés aux mêmes félicités éternelles. Il n'y a plus pour eux *ni juifs, ni païens, ni esclaves, ni libres*. Tous ont été baptisés *dans un seul esprit pour former un seul corps*.⁷ On n'était encore qu'au commencement de l'époque chrétienne et déjà l'apôtre des nations, saint Paul, dans son épître aux Romains, pouvait dire des hérauts de la foi : *Leur voix est allée par toute la terre et leurs paroles ont retenti jusqu'aux extrémités du*

⁶ MATTH., XXVIII, 18-20.

⁷ I Cor., XII, 13.

monde. ⁸ Il pouvait, en s'adressant aux Colossiens, rendre le témoignage que l'*Evangile, parvenu jusqu'à eux, était aussi dans le monde entier, croissant et portant des fruits.* ⁹ Dieu, à coup sûr, soutenait de sa grâce et des effets de sa toute-puissance les messagers de sa doctrine. *Et eux, étant partis, dit saint Marc, ¹⁰ prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux et confirmant leur parole par les miracles dont elle était accompagnée.* Mais, comme le démontre ce texte même, la divine Providence, par un dessein très sage, exigeait dès lors, pour la diffusion des dogmes révélés, la parole humaine, le concours et les labeurs humains. ¹¹

Cette loi est demeurée la condition souveraine de la conversion des âmes et de la christianisation des peuples. Les annales de tous les âges nous la montrent dans des manifestations de vaillance, de dévouement et de renoncement poussées jusqu'aux plus héroïques sacrifices. Tout sert la cause du Christ et de son culte : la science des apologistes, le zèle des confesseurs, l'intrépidité des martyrs, la constance des exilés qui emportent avec eux leur prosélytisme, et même la vertu des légions romaines où la foi, bravement confessée, escorte sur les routes lointaines le soldat. Et lorsque bientôt, assailli de tous les côtés, l'empire romain croule sous le fer des barbares, l'Eglise ne recule pas devant l'effort gigantesque que lui impose le souci de civiliser ces hordes sauvages par les influences de la foi et les pratiques de la vie chrétienne. Le signal est donné par le pape et les évêques.

⁸ ROM., X, 18.

⁹ COLOSS., I, 6.

¹⁰ MARC., XVI, 20.

¹¹ ROM., X, 14.

D
ces
dive
Ger
tour
sain
Bon
Slav
men
chri
tient
Dieu
des
de la
débo
ment
crois
sins
acc
et D
prom
Egyp
alors
deux
tes
tholiq
que le
contr
sonne
vre, s
res. I

Des missionnaires s'élancent, sur les ailes de la charité, vers ces races frustes enlisées dans l'idôlatrie. Les Germains et les divers peuples, Celtes, Francs, Saxons, Bavarois, issus de la Germanie, les Moraves, les Russes, les Polonais ouvrent tour à tour les yeux à la lumière divine. Saint Patrice en Irlande, saint Rémi en France, saint Augustin en Angleterre, saint Boniface en Allemagne, saint Cyrille et saint Méthode chez les Slaves, pour ne citer que ces noms, représentent supérieurement les merveilles de persuasion et la vertu conquérante du christianisme. Dans toutes les régions de l'Europe, des chrétiens surgissent et des autels se dressent à la gloire du vrai Dieu. Les évêques fondent des diocèses, les moines bâtissent des abbayes. Et peu à peu, sur les ruines de la superstition et de la barbarie s'élève et grandit cette société du moyen-âge si débordante de foi, si riche d'œuvres, de doctrine et de monuments, dont l'Eglise sera toujours et très justement fière. Les croisades entreprises par l'Europe chrétienne contre les Sarrasins frayent à l'apostolat vers les pays de l'est des routes plus accessibles et lui impriment un vigoureux élan. Franciscains et Dominicains rivalisent d'ardeur et de courage pour aller promener le flambeau de l'Evangile en Syrie, en Palestine, en Egypte, en Afrique et jusque dans l'extrême Orient. Et si alors l'hérésie hussite et protestante n'était venue scinder en deux camps l'unité religieuse, quels progrès et quelles conquêtes entravés par cette rébellion criminelle la propagande catholique n'eût-elle pas accomplis ? Mais Dieu est plus fort que le mal. Et pendant qu'une partie de la chrétienté se range contre son Eglise, il suscite à cette Eglise désolée dans la personne des fils de saint Ignace de nouveaux apôtres. Il découvre, sous le regard des hommes apostoliques, de nouvelles terres. Et sur les vaisseaux qui voguent vers ces mondes incon-

nus, des missionnaires de tout âge, de toute race et de tout habit, s'en vont, joyeux, ensevelir leur vie dans l'obscurité et les souffrances du plus laborieux des ministères. C'est l'époque de l'illustre Las Casas en Amérique, de l'immortel François-Xavier dans l'Inde et au Japon, du savant Père Ricci dans l'empire de Chine.

En face de ces distantes entreprises d'évangélisation, et à la vue des obstacles très sérieux qui, ça et là, y faisaient échec, l'Eglise sentait le besoin d'un organisme central chargé du suprême commandement des forces apostoliques et capable d'accorder les desseins et de coordonner les efforts. La Sacrée Congrégation de la Propagande, il y a juste cette année trois siècles, fut fondée. Et quarante ans après, de l'agrément de cette Congrégation et du pape, et sous le souffle créateur de l'Esprit divin, naissait en France une association qui allait jouer, dans le domaine des missions catholiques, un rôle considérable, et seconder d'une façon très efficace et très glorieuse les instituts et les ordres religieux déjà voués, en partie, à cette oeuvre de salut. Nous voulons parler de la société française des Missions Etrangères, et du séminaire du même nom qui en est le foyer à Paris.

II

En 1890, dans un bref approbatif des constitutions de cette société, Léon XIII disait: " Parmi les Instituts qui ont le mieux mérité de l'Eglise catholique, on doit en toute justice mentionner la société fondée depuis longtemps à Paris dans le but d'entreprendre de saintes expéditions à travers les nations étrangères. Depuis plus de deux siècles qu'elle compte d'existence, que de pays et de peuples ne doivent pas à ses

membres
due en As
lées, n'a-t-
Mais son q
ses membr
en s'immo
propre soc
reproduire
Missions E
cienne mèr
titude pou
gères de P
canadienne

L'Eglise
de l'Acadi
France chi
nait, dans
place si in
venaient r
premier év
fondateurs
en union é
ganisation
il était cha
vons le di
nation d'a
née, a prod
issus de l'E
d'action de
ensemble l
lité non me

membres de connaître Jésus-Christ! Sur quelle immense étendue en Asie, principalement chez les nations barbares et reculées, n'a-t-elle pas fait briller le flambeau de la foi chrétienne! Mais son plus beau titre de gloire lui vient de l'héroïsme de ses membres, qui ont répandu leur sang pour Jésus-Christ, et, en s'immortalisant eux-mêmes, ont ainsi couvert de gloire leur propre société et l'Eglise tout entière. " Nous avons tenu à reproduire cet éloge, fait par un grand pape, de la société des Missions Etrangères: d'abord, par piété filiale pour notre ancienne mère-patrie qui lui a donné naissance; ensuite, par gratitude pour la part prise par le séminaire des Missions Etrangères de Paris dans la vie et les oeuvres de l'Eglise catholique canadienne et du séminaire de Québec, sous le régime français.

L'Eglise, nos très chers frères, implantée dans les plaines de l'Acadie et sur les bords du Saint-Laurent, est sortie de la France chrétienne. Au moment où cette nation généreuse prenait, dans les zones les plus reculées de l'apostolat oriental, une place si importante, plusieurs de ses plus dévoués religieux venaient répandre en notre pays les semences de la foi, et le premier évêque de Québec, François de Laval, ami intime des fondateurs de la société des Missions Etrangères, commençait, en union étroite avec le séminaire de cet Institut à Paris, l'organisation de son propre séminaire et celle des missions dont il était chargé. Nous sommes donc, grâce au ciel — nous pouvons le dire sans ostentation — nous sommes les fils d'une nation d'apôtres. Le zèle apostolique, d'où notre Eglise est née, a produit des résultats admirables. De nombreux diocèses issus de l'Eglise mère, des foyers d'enseignement et des centres d'action dont le réseau s'étend chaque jour, attestent, tout ensemble la fécondité merveilleuse de notre peuple et sa vitalité non moins remarquable de notre foi.

Nous voici parvenus à un moment historique de notre développement national où il semble non seulement permis mais nécessaire de nous demander si notre province n'a pas une mission particulière à remplir dans l'oeuvre toujours urgente de la propagation de la vraie foi parmi les nations infidèles. La Providence, nos très chers frères, s'est montrée extrêmement généreuse à notre égard. Durant tout le cours, si haurté, si mouvementé, de notre vie politique et religieuse, elle n'a cessé de nous combler des faveurs les plus signalées. Nous lui devons l'avantage singulièrement précieux d'avoir pu conserver intact le patrimoine sacré de nos croyances, de nos traditions les plus vénérables et de notre organisation ecclésiastique et paroissiale admirée de tous les étrangers. Cette sève féconde dont s'est nourrie notre Eglise, ces trésors de foi et de piété amassés pendant près de trois siècles au coeur de nos excellentes familles canadiennes, ces sollicitudes du ciel attentif à multiplier les fils de notre race et à maintenir chez eux les robustes vertus des ancêtres, cette force, ces dons, cette surabondance, tout cela ne nous dit-il pas que nous avons reçu d'en haut une vocation apostolique? Et ne nous paraît-il pas très juste et très raisonnable que, de tant de grâces, de tant de richesses, dont s'est accru notre héritage moral, nous fassions une part, aussi large que possible, aux peuples déshérités qui gisent dans l'ignorance et la servitude du péché?

La charité envers Dieu ne va pas sans l'amour effectif du prochain. *C'est là, dit saint Jean,¹² le commandement que nous tenons de Dieu: Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère.* Or, la charité que nous devons aux nécessiteux se mesure selon les besoins. Et quels besoins immenses, signalés par

¹² I EP., IV, 21.

toutes les
populati
avant sa
tissante
Apostoli
gélisatio
par le zè
la Propa
core env
nations s
bien il e
la foule
montren
luée à q
d'efforts
version,
de chréti
de Dieu,
portent
tes. Et
lioration
délivran
cette croi
nous don
d'Améri
même nò
étrangèr
sait les t
acquis d

¹³ Prièr

toutes les voix compétentes, pèsent encore sur d'innombrables populations, sans foi, sans mœurs, sans sacrements ! Deux mois avant sa mort, Benoît XV laissait échapper de son âme compatissante ce cri attristé :¹³ " Voici trois siècles que le Siège Apostolique a pourvu d'une manière fixe et constante à l'évangélisation des infidèles. De nombreux fruits ont été produits par le zèle des missionnaires qu'a envoyés la Congrégation de la Propagande... Et cependant combien de peuples sont encore enveloppés dans les ténèbres de l'ignorance ! Combien de nations sont encore assises dans l'ombre de la mort ! Oh ! combien il est douloureux de comparer le nombre des croyants à la foule bien plus grande des infidèles ! " Les statistiques démontrent que dans la Chine seule dont la population est évaluée à quatre ou cinq cent millions d'habitants, malgré tant d'efforts tentés, tant de souffrances endurées pour leur conversion, on ne compte aujourd'hui encore que deux millions de chrétiens. Et ces âmes malheureuses, ignorantes des choses de Dieu, captives de l'erreur, sont sœurs de nos âmes. Elles portent en elles l'empreinte immortelle de celui qui les a faites. Et nous pouvons, si nous le voulons, travailler à l'amélioration de leur sort, contribuer à leur instruction et à leur délivrance. L'heure n'est-elle pas venue d'organiser chez nous cette croisade dont certaines nations, en particulier la France, nous donnent un si noble exemple ? Héritiers, en cette terre d'Amérique, des bienfaits de son apostolat, notre descendance même nous invite à mettre au service des missions catholiques étrangères toute la vertu et toute la vaillance françaises. On sait les titres sans nombre que nos ancêtres de France se sont acquis dans le passé à la reconnaissance de l'Eglise. Léon

¹³ Prière pour la propagation de la foi (17 nov. 1921).

XIII les a résumés dans ces paroles célèbres : ¹⁴ “ Les Français dans de grandes et salutaires entreprises ont paru comme les aides de la divine Providence elle-même. Ils ont surtout signalé leur vertu en défendant par toute la terre le nom catholique, en propageant la foi chrétienne parmi les nations barbares, en délivrant et protégeant les saints lieux de la Palestine, au point de rendre à bon droit proverbial ce mot des vieux temps : *Gesta Dei per Francos.* ” Considéré du point de vue des missions catholiques, ce témoignage n’a jamais été mieux mérité que dans l’âge moderne où la France, malgré ses déchirements intérieurs, s’est dévouée à la conversion des peuples idolâtres avec une grandeur d’âme et un déploiement d’activité incomparables. Elle ne s’est pas contentée de fonder les oeuvres si belles, et si puissamment utiles, de la Propagation de la foi et de la Sainte-Enfance. Tout en donnant son or pour le succès des tâches apostoliques, elle a surtout prodigué, dans une mesure qu’aucune autre nation n’a jamais dépassée, les sueurs et le sang de ses enfants. Après avoir établi sur des bases durables l’Eglise catholique au Canada, elle a voulu, même sous le régime britannique, lui prêter le concours de religieux et d’apôtres qu’on a vus rechercher avec allégresse les postes les plus périlleux et pousser jusqu’aux glaces polaires les saintes et audacieuses ambitions de leur zèle.

Nous-mêmes, catholiques de cette province, nous avons, dans notre histoire et dans nos traditions religieuses, une abondance de faits bien propres à prouver combien notre race renferme d’aptitudes pour les travaux et les dévouements de l’apostolat. Et en évoquant l’image de nos grands missionnaires, séculiers et réguliers, qui, dans le nord des provinces de Québec et de

¹⁴ Encycl. *Nobilissima Gallorum gens* (8 fév. 1884).

l’Ontario
MacKen
publié le
lant les
en Amér
nautés r
serait tro
cements
pouvons
légitime
de celui
nouvelle,
régner. ¹⁵

Faire
empire k
gieux des
Nous ne
gouverne
prête à r
l’Eglise
part, cet
répandus
surabond
leur patri
plus sûr
ses que d
res. Dieu
née, pou
de prêtre
à la prop

¹⁵ Is., I.

l'Ontario, sur les bords de la Rivière-Rouge, de l'Attabaska-MacKenzie et jusque par delà les Montagnes-Rocheuses, ont publié le nom et l'Évangile de Jésus-Christ; en nous rappelant les rudes et pieux labeurs, déjà considérables, accomplis en Amérique latine, en Afrique, en Asie, par tant de communautés religieuses canadiennes d'hommes et de femmes, qu'il serait trop long d'énumérer ici, mais dont les actes et les renoncements sont inscrits pour jamais dans le livre de vie, nous pouvons nous écrier avec le prophète dans un sentiment de légitime fierté: *Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui annonce et prêche la paix, qui annonce la bonne nouvelle, qui prêche le salut, qui dit à Sion: Ton Dieu va régner.*¹⁵

Faire régner Dieu, implanter sa foi et asseoir solidement son empire là où dominaient les puissances de l'enfer, quel religieux dessein et quelle source féconde de bénédictions célestes! Nous ne croyons pas téméraire d'affirmer que si la France gouvernementale, détournée de son destin par les sectes, s'apprête à reprendre sa fonction traditionnelle de *fille aînée de l'Église* qui lui a valu tant d'éloges, elle doit, pour une bonne part, cette grâce et cet honneur à l'œuvre de ses missionnaires répandus sur toute la surface du globe, et dont les mérites surabondants, par une solidarité mystérieuse, rejaillissent sur leur patrie elle-même. Il n'y a pas, pour cette province, de plus sûr moyen de garder et de fortifier ses positions religieuses que de propager la vraie religion en dehors de ses frontières. Dieu ne peut que bénir le peuple d'où sortent, chaque année, pour l'évangélisation des contrées païennes, des essaims de prêtres et de vierges voués, dans le plus héroïque sacrifice, à la propagation de son nom.

¹⁵ Is., LII, 7.

Conscients donc de notre vocation de peuple missionnaire, nous devons, nos très chers frères, tenir à honneur de réaliser les vues que Dieu a sur nous et les desseins dont sa Providence entend nous confier l'exécution. Notre province est investie d'une mission apostolique. Et cette mission, pour donner tous ses fruits, requiert de notre part une organisation nouvelle des forces apostoliques, dont il nous reste à vous entretenir.

III

Depuis longtemps déjà l'épiscopat de cette province caressait l'idée de fonder un séminaire chargé de recruter et de préparer pour les missions d'outre-mer des ouvriers évangéliques. Nous avons présentes à l'esprit ces paroles du maître¹⁰ : *La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson.* Nous savions aussi le vif désir du Saint-Siège de nous voir prendre, à côté des autres nations catholiques, dans le champ de l'apostolat, une place officielle. Il y a un an, dans une réunion des archevêques et évêques de la province civile de Québec, cette question fit l'objet d'une étude sérieuse et de mûres délibérations. Après quoi, ces prélats ont, à l'unanimité décrété l'érection d'un séminaire des Missions Etrangères dans la cité de Montréal.

Informé de cette décision, l'éminentissime préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, le cardinal Van Rossum, voulut bien nous en exprimer sa satisfaction profonde dans une lettre qui nous a réjouis et dont nous croyons devoir insérer ici le passage suivant : " Ils sont nombreux et parfaitement reconnus les hauts mérites que le clergé et les fidèles ca-

¹⁰ MATTH., IX, 37-38 ; LUC, X, 2.

nadie
leque
l'Eva
comm
bre d
tituts
des in
ferve
dilaté
leurs
ses, d
bre e
on se
qu'on
sionn
tent d
tes la
Missi
Ce
fonda
Congr
immé
vince
" soci
Il s'a
neur
missio
bec.
seront
tence
régim

nadiens se sont acquis, dans le passé, par l'élan généreux avec lequel ils ont toujours favorisé et secondé les porte-étendard de l'Évangile auprès des peuples infidèles. Bien plus, du Canada, comme d'un foyer de vocations missionnaires, un grand nombre d'âmes dévouées sont allées grossir les rangs de divers instituts étrangers et d'ordres religieux appliqués à la conversion des infidèles. Mais en ces derniers temps, un nouvel esprit de ferveur a surgi. Il s'est emparé des pieux Canadiens et a dilaté leur zèle, au point qu'ils veulent, eux aussi, constituer leurs propres bataillons et s'efforcer, par ces troupes glorieuses, de gagner à la foi les malheureux encore assis dans l'ombre et les ténèbres. Déjà du côté de l'Ontario septentrional, on se prépare à cette conquête spirituelle. On y a formé ce qu'on pourrait appeler la première avant-garde du corps missionnaire canadien. Et les prémices de cette entreprise permettent dès maintenant de juger quelle abondance de fruits célestes la divine Providence tient en réserve pour le séminaire des Missions Étrangères qu'on doit établir à Montréal. ”

Ce nouveau séminaire dont nous avons la joie d'annoncer la fondation sera, d'une part, sous la haute direction de la Sacrée Congrégation de la Propagande, de l'autre, sous la tutelle immédiate et à la charge des archevêques et évêques de la province civile de Québec constitués légalement en corporation ou “ société des Missions Étrangères de la Province de Québec ”. Il s'appellera le séminaire Saint-François-Xavier, en l'honneur du vaillant apôtre qui est le modèle vénéré de tous les missionnaires et le patron secondaire de la province de Québec. Dans cette maison d'études, d'épreuves et d'initiation, seront reçus les jeunes gens désireux de consacrer leur existence à l'oeuvre des missions catholiques. On leur tracera un régime de vie et on leur dispensera un enseignement conforme

à leur vocation spéciale. Ils seront munis de tous les secours, prévenus contre tous les dangers, entourés de toutes les sollicitudes. Ils devront apprendre la langue de ceux qu'ils auront à évangéliser. Et quand l'heure du départ pour les contrées infidèles aura sonné, ces recrues apostoliques, issues de nos familles et fortes de la vertu des aïeux, seront dirigées vers le champ de labeur que leur aura assigné l'autorité religieuse et où Dieu leur demandera de peiner et de se dévouer, de souffrir et souvent de mourir pour la plus sainte des causes. N'y aura-t-il pas là pour nous, pour notre race, pour notre pays, un juste sujet d'orgueil?

C'est dans cette pensée, nos très chers frères, dans l'intérêt de l'oeuvre nouvelle, mais aussi de notre province et du Canada tout entier, que nous faisons aujourd'hui appel à votre patriotisme et à votre générosité. Tous ne sont pas appelés à être des missionnaires ou des apôtres. Mais tous peuvent aider, de leurs prières et de leurs aumônes, les hommes apostoliques. " Ces deux sortes de secours, qui consistent à donner et à prier, ont, écrit Léon XIII, ceci de particulier qu'ils sont très utiles pour élargir les frontières du royaume des cieux, et qu'ils peuvent, d'autre part, être offerts facilement par tous les hommes de quelque rang qu'ils soient. Quel est, en effet, le citoyen si peu aisé qu'il ne puisse donner une faible obole et quel est le chrétien tellement absorbé par les affaires qu'il ne puisse quelquefois prier Dieu pour les messagers de l'Evangile? " ¹⁷ Nous recommandons, dès maintenant, à vos généreuses sympathies cette oeuvre de notre séminaire des Missions Etrangères. Nous prions les chefs de familles où Notre-Seigneur, par sa grâce, voudra faire germer quelque vocation missionnaire, non seulement de n'opposer aucun obstacle au

¹⁷ Encycl. *Sancta Dei Civitas*.

déve
tout
bon
Nou
par
tion
con
gen
mor
cett
L
Par
que
Et
cett
sou
plus
dèle
tien
du
que
sem
de
les
par
d'ép
gieu
D
hau
et q
infi
oeil

développement de ces germes surnaturels, mais de favoriser de toute manière, par leurs conseils, leurs prières, leur piété, leurs bons exemples, l'intégrale réalisation des intentions divines. Nous exhortons, d'un autre côté, les chefs spirituels de nos paroisses, les directeurs de nos différentes maisons d'éducation, à scruter d'un oeil attentif les dispositions de la jeunesse confiée à leurs soins et à orienter vers les missions les jeunes gens qu'ils croiront capables, par leurs qualités physiques et morales et par leur goût personnel, de servir efficacement cette oeuvre si haute et si nécessaire.

Les besoins des missions, nous le répétons, sont immenses, Par la voix du pape, de la Propagande, des vicaires apostoliques, Dieu ne cesse de demander des ouvriers pour sa moisson. Et à côté des catholiques trop peu nombreux, qui ont entendu cette voix d'en haut, nos frères séparés déploient un zèle dont souffre l'action de l'Eglise et qu'activent puissamment les plus larges ressources. A cette époque où les puissances infidèles entrent en rapports plus directs avec les nations chrétiennes et se montrent plus tolérantes à l'égard de la religion du Christ, le moment semble venu pour tous les pays catholiques d'aller porter aux âmes incroyantes, dans un effort d'ensemble qui dépasse toutes les tentatives antérieures, la parole de vie. Et c'est ce moment que nous avons choisi pour jeter les bases d'un établissement qui assurera à notre peuple sa part très honorable de collaboration apostolique, et qui, loin d'épuiser ses forces, ne fera que consolider son avenir religieux et social.

Daigne Notre-Seigneur, mort pour le salut de tous, bénir du haut de sa croix, l'entreprise dont nous lui offrons l'hommage et qui est destinée à faire fructifier abondamment les mérites infinis de son sang! Daigne la Vierge Marie regarder d'un oeil bienveillant et d'un coeur maternel ce que nous voulons

faire pour l'extension du règne de son Fils! Veuille saint François-Xavier montrer aux lévites canadiens, par le geste entraînant de sa vie, l'admirable voie où il s'engagea lui-même et qui mène, par l'apostolat, aux dévouements héroïques et aux cimes de la sainteté! Pleins de confiance dans l'oeuvre entreprise, nous voulons en poursuivre l'exécution avec toute la diligence possible, et nous osons espérer que ni la grâce de Dieu ni le concours de nos diocésains ne nous feront défaut.

Sera la présente lettre pastorale lue et publiée au prône de toutes les églises paroissiales et autres où se fait l'office divin, le premier dimanche après sa réception.

Fait et signé par nous, le douzième jour du mois d'avril mil neuf cent vingt-deux.

† L.-N. CARD. BÉGIN, *Arch. de Québec.*

† PAUL-EUGÈNE, *Arch. de Séleucie, Coadjuteur de Québec.*

† GEORGES, *Ev. de Philippopolis, Adm. apost. de Montréal.*

† JOSEPH-MÉDARD, *Ev. de Valleyfield.*

† MICHEL-THOMAS, *Ev. de Chicoutimi.*

† PAUL, *Ev. de Sherbrooke.*

† FRANÇOIS-XAVIER, *Ev. des Trois-Rivières.*

† J.-S.-HERMANN, *Ev. de Nicolet.*

† ALEXIS-XYTE, *Ev. de Saint-Hyacinthe.*

† GUILLAUME, *Ev. de Joliette.*

† ELIE-ANICET, *Ev. de Haileybury.*

† P.-T. RYAN, *Ev. de Pembroke.*

† JOSEPH-ROMUALD, *Ev. de Rimouski.*

L.-N. CAMPEAU, *chan., Adm. d'Ottawa, sede vacante.*

J.-EUG. LIMOGES, *ptre curé, Adm. de Mont-Laurier,*
sede vacante.

Par mandement de Nos Seigneurs,

JULES LABERGE, *chanoine,*
secrétaire de l'archevêché de Québec.

l'CE

de

L

maitre
toute
avaien
Provid
par la
rêt pu
Les
étrang
comme
ni miss
inspiré
loin en
devait,
devenir
et belle
les Pon
année

LE CENTENAIRE

DE

l'Œuvre de la Propagation de la Foi

Extrait de la lettre pastorale
de S. E. le cardinal Maurin, archevêque de Lyon

L'EGLISE pouvait-elle cesser de porter le message du salut jusqu'aux extrémités de la terre? L'ordre du maître était-il devenu moins impérieux: Allez, prêchez à toute créature? Non assurément; et si les chefs d'Etat avaient retiré leur concours plus ou moins calculé, la divine Providence allait en susciter d'autres uniquement inspirés par la foi et d'où serait bannie toute arrière-pensée d'intérêt purement national ou de domination politique.

Les Congrégations religieuses et le Séminaire des Missions étrangères faisaient entendre des appels pressants, car, au commencement du siècle dernier, il n'y avait presque plus ni missionnaires, ni ressources. C'est alors que, divinement inspirée, une jeune fille lyonnaise, dont le nom est ici et au loin en vénération. Pauline Jaricot, conçut un projet qui devait, trois ans plus tard, recevoir sa forme définitive et devenir l'Œuvre de la Propagation de la Foi: oeuvre grande et belle entre toutes qui fut, dès son origine, encouragée par les Pontifes Romains et qui, à peine arrivée à la vingtième année de son existence, mérita d'être jugée en ces termes

magnifiques par le pape Grégoire XVI: " C'est une oeuvre assurément grande et très sainte, que nous estimons très digne de l'admiration et de l'amour de tous les bons, celle qui est soutenue, accrue, fortifiée par les modiques offrandes et les prières quotidiennes adressées à Dieu par chacun des fidèles; celle qui a été fondée pour subvenir aux ouvriers apostoliques, pour exercer envers les néophytes les oeuvres de la charité chrétienne, et pour délivrer les fidèles de l'assaut des persécutions. Et il faut croire que ce n'est pas sans une disposition particulière de la Providence qu'en ces derniers temps elle ait été d'un si grand avantage et d'une si grande utilité pour l'Eglise. En effet, lorsque l'ennemi infernal assaille l'Eglise bien-aimée du Christ par des machinations de toutes sortes, il ne pouvait rien lui arriver de plus opportun que de voir les chrétiens fidèles s'enflammer du désir de propager la vérité catholique, joindre les efforts de leur zèle et de leurs ressources pour s'efforcer de gagner tout le monde à Jésus-Christ. " ¹

Sans doute, la meilleure part de mérite dans l'oeuvre de l'évangélisation revient aux missionnaires qui, ayant entendu l'appel divin, quittent leur patrie, leur famille et voguent vers les régions lointaines pour y prêcher Notre-Seigneur et y rendre hommage à la vérité au prix des plus durs sacrifices et quelquefois même de leur sang. Comme le dit, en effet, l'apôtre saint Paul dans l'épître aux Romains: " Comme les peuples invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru? et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler? et comment entendront-ils si personne ne

¹ Cité par l'encyclique *Sancta Dei civitas*, de Léon XIII, trad. des *Questions actuelles*.

prêch
faut
dans

Ma
Foi d
ques,
cette
la leu
soit l'
ques
conqu
toutes
deste
cure.
cathol
res de
sont p
ont ve
oeuvr
car, d
la Fr
la foi
Aussi,
impui
da-t-il
Puis,

prêché parmi eux ? ”² Il faut donc des missionnaires, il faut donc des prêtres; Benoît XV le déclarait avec raison dans sa belle encyclique *Maximum illud*.

* * *

Mais si les associés de l'Œuvre de la Propagation de la Foi doivent laisser la meilleure part aux ouvriers évangéliques, ils ont également le droit de revendiquer la leur et, cette part, les Souverains-Pontifes la leur reconnaissent et la leur font même très large. Quelque grand, en effet, que soit l'esprit de sacrifice des hérauts de l'Évangile, à quelques privations qu'ils soient prêts à se soumettre pour la conquête des âmes, ils ne peuvent cependant se passer de toutes ressources matérielles. Or, ces ressources, c'est la modeste cotisation du sou de chaque semaine qui les leur procure. Quelle belle et noble pensée! Mettre à contribution les catholiques du monde entier pour faire vivre les missionnaires de tous les pays et leurs œuvres, tel est le but que se sont proposé les fondateurs de la Propagation de la Foi. Ils ont voulu en faire non une œuvre diocésaine, ni même une œuvre purement française, mais une œuvre catholique; car, disaient-ils eux-mêmes, ce n'est pas seulement la foi de la France qu'il s'agit de propager, mais la foi du Christ, la foi de Celui qui a dit: *Allez, prêchez à toute créature*. Aussi, à peine formé, le Conseil central de Lyon, sentant son impuissance à remplir à lui seul cette immense tâche, demanda-t-il la constitution d'un second Conseil central à Paris. Puis, ont été établis les Conseils diocésains, en France

² Rom., x, 14-15.

d'abord, à l'étranger ensuite et l'Œuvre a pu ainsi obtenir des résultats qui ont dépassé toutes les prévisions et toutes les espérances. Au moment où elle s'est fondée, il y avait à peine quelques centaines de missionnaires travaillant à la conversion du monde païen ; l'effectif est aujourd'hui environ de douze mille prêtres, huit mille Frères, trente mille Soeurs placés sous l'autorité de deux cents évêques. Et pendant les cent ans de son existence, l'Œuvre de la Propagation de la Foi a recueilli sous par sous — auxquels sans doute, il est bon de le reconnaître, sont venus s'ajouter quelques dons généreux — la somme importante de près de 500 millions distribués avec une parfaite équité, sans exception de pays, sans autre loi que celle des besoins, comme il est facile de s'en rendre compte par une comptabilité qui a été, chaque année, rendue publique et qui n'a jamais été l'objet d'une sérieuse critique. Quel magnifique bilan ! La France a donné à elle seule plus que tout le reste de la chrétienté et le diocèse de Lyon vient à juste titre au premier rang avec le chiffre approximatif de 32 millions. Mais, ce n'est pas seulement l'argent que, pendant le siècle écoulé, la France a procuré plus libéralement que toutes les autres nations réunies ; ce sont aussi les missionnaires, qui, soucieux avant tout, comme c'était leur devoir et comme le recommandait tout récemment encore le pape Benoît XV, d'étendre au loin le règne du Christ, n'en ont pas moins largement contribué à faire connaître la douce et bonne France et à la faire aimer.

* * *

Nous pouvons, en ce premier centenaire, faire monter vers Dieu de solennelles actions de grâces : et cependant,

que
mer
un
vre
ché
le p
dan
aur
tâch
diff
qu'i
lais
de t
téné
dons
siècl
quai
s'en
Pou
regr
a fa
blab
XV,
gran
déch
dons
que
donc
effoi

3 1

4 E

quelque louables que soient les efforts accomplis, quelque merveilleux que soient les résultats obtenus, quand on jette un regard sur le monde, on est obligé de convenir que l'oeuvre de l'évangélisation, loin d'être achevée, est à peine ébauchée, au moins dans les pays lointains. Notre Saint-Père le pape Benoît XV, de douce et sainte mémoire, nous le dit dans l'encyclique que nous avons déjà citée et que nous aurons l'occasion de citer encore. " Au souvenir de la tâche immense qu'ont accomplie nos missionnaires pour la diffusion de la foi à travers le monde, du zèle inlassable qu'ils ont déployé et des sublimes exemples qu'ils nous ont laissés d'invincible courage, on est douloureusement surpris de trouver encore des hommes innombrables assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort; à s'en tenir aux dernières données, on compte un milliard de païens. " ³ Après vingt siècles de christianisme, encore un milliard de païens contre quatre cent millions de baptisés, parmi lesquels, hélas! il s'en trouve un grand nombre qui n'ont pas la vraie foi ! Pourrait-on rester indifférent en présence d'un fait si regrettable? " *Mandavit Deus cuique de proximo suo*, Dieu a fait une loi à chacun de s'intéresser au sort de son semblable " ⁴ loi d'autant plus impérieuse, a dit le pape Benoît XV, que le prochain se trouve être placé dans une plus grande détresse, comme le sont l'ignorance de Dieu, le déchaînement des passions et l'esclavage du démon. Gardons-nous d'oublier que les païens aussi sont nos frères et que le sang rédempteur a coulé pour eux sur la croix. Si donc, nous aimons véritablement Notre-Seigneur, nous nous efforcerons de lui conquérir directement ou indirectement

³ Trad. de la *Documentation catholique*.

⁴ *Eccl.*, XVII, 12.

ces âmes pour lesquelles il a souffert et il est mort. On raconte que le bienheureux Théophile Vénard se jetait quelquefois sur le sol, y appliquait son oreille et s'écriait : " J'entends les Chinois qui m'appellent. " A cette heure, où dans tous les diocèses de France, sont si nombreux les vides faits par la guerre et les lois persécutrices, nous avons le vif désir de voir nos séminaires se repeupler. Mais si jamais des jeunes gens viennent s'ouvrir à nous et nous dire qu'ils se sentent attirés vers les contrées infidèles, nous les inviterons à la prière et à la réflexion, mais aussi dociles à la recommandation de Notre-Saint-Père le pape Benoît XV, nous nous interdirons sévèrement d'opposer la moindre entrave à leur vocation. " Il faut remédier à la pénurie de missionnaires, a écrit le pape. Depuis longtemps la crise se faisait sentir et la guerre est venue la rendre plus aiguë que jamais, de sorte qu'en bien des endroits le champ du Maître manque d'ouvriers. Et ici, vénérables frères, c'est à votre dévouement tout spécial que nous faisons appel ; vous ne sauriez donner de meilleur gage de votre amour de l'Eglise que de veiller avec un soin jaloux sur les germes de vocation apostolique que pourrait montrer l'un ou l'autre des prêtres ou des séminaristes de votre diocèse. Ne vous laisser influencer ni par tel prétendu bien à assurer ni par aucun calcul humain et ne pensez pas qu'en autorisant des sujets à partir pour les missions étrangères vous porterez préjudice à votre diocèse ; pour un prêtre que vous aurez donné aux missions lointaines, Dieu suscitera autour de vous plusieurs autres ouvriers actifs dans votre diocèse. " Lyon a, sous ce rapport comme sous celui des ressources, longtemps donné l'exemple ; nous voudrions que, sans nous appauvrir, la tradition fût bientôt reprise.

Toutefois, la vocation apostolique ne sera jamais qu'une exception et cependant nous devons tous concourir au bien des Missions. Comment? d'abord par la prière en attirant sur elles les bénédictions divines. Le missionnaire peut semer et arroser. *Dieu seul donne l'accroissement.*⁵ " Il faut, en outre, aux Missions, dit encore Benoît XV, des ressources et des ressources considérables, aujourd'hui surtout qu'elles ont à faire face à des besoins infiniment accrus du fait de la guerre qui, dans certains pays, a tout ruiné et détruit. " Il n'est peut-être pas un seul diocèse où les exhortations du pape défunt aient été mieux entendues et pratiquées que dans le nôtre. L'Œuvre de la Propagation de la Foi y est, en effet, établie dans toutes les paroisses et le nombre des associées y est très important. Or, le devoir des membres de l'oeuvre n'est-il pas de prier et de donner? A l'occasion de ce premier centenaire, ils renouvelleront leur ferveur et leur zèle. Ils demanderont au Maître de la moisson d'envoyer de nombreux et infatigables ouvriers. *Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam.*⁶ Ils verseront fidèlement leurs cotisations en y ajoutant s'ils le peuvent, des dons particuliers, et ils s'efforceront de recruter à l'oeuvre de nouveaux adhérents. Ce n'est pas, nos très chers frères, sans quelque sentiment d'appréhension et une certaine gêne que nous faisons si fréquemment appel à votre générosité. Au moment où nos oeuvres diocésaines ont des besoins si étendus est-il raisonnable et vraiment opportun de solliciter de nouvelles ressources en faveur des Missions lointaines dans un diocèse où elles sont

⁵ I Cor., III, 6.

⁶ Matth., IX, 38.

déjà si magnifiquement secourues ? Et pourquoi ne le ferions-nous pas au moins auprès de ceux qui n'ont pas encore donné leur adhésion ? Parmi les catholiques convaincus de la vérité de la religion à laquelle ils ont le bonheur d'appartenir, combien n'en reste-t-il pas encore qui récitent tous les jours cette formule du Pater " *Adveniat regnum tuum, que votre règne arrive* ", et qui ne font rien pour la diffusion de ce règne, qui semblent reculer devant le léger sacrifice du sou de chaque semaine, des cinquante-deux sous de chaque année et sont comme plongés dans une sorte de léthargie apostolique ! De ces chrétiens apparemment insensibles à la manifestation du nom et de la gloire du Christ, il en est encore un trop grand nombre, même dans notre France, où cependant l'oeuvre est relativement prospère, même dans notre diocèse, qui se glorifie de lui avoir donné naissance et où elle est le plus solidement établie ; mais il y en a surtout d'autres nations que l'on appelle catholiques et qui ne donnent, pour ainsi dire, à la Propagation de la Foi ni missionnaires ni argent. C'est une constatation tout au moins douloureuse, surtout quand on compare cette situation à celle de certains pays protestants où l'on recueille des sommes bien supérieures pour la propagation d'un évangile amoindri. Mais ne nous bornons pas à gémir, prenons des résolutions viriles et rassurons-nous en disant avec le pape Benoît XV : " Alors que d'autres disposent de ressources immenses pour la propagation de l'erreur, l'univers catholique ne permettra pas, nous en avons l'espoir, que ceux des nôtres qui sèment la vérité aient à se débattre avec la détresse. "

• • •

re
ent
ser
n'i
pr
et
gr
fu
le
ra
ne
cie
et
Fo
à
ne
du
se
rép
à l
cu
un
ca
da
vr
gr
pr
pe
Pr
da

L'Œuvre qui nous est chère et que nous sommes tous désireux de voir prendre un nouvel essor au moment où elle va entrer dans une nouvelle période centenaire de son existence, semble devoir prochainement subir une transformation qui n'ira pas sans imposer quelque sacrifice à notre amour-propre national mais que nous accepterons avec résignation et même joyeusement s'il doit en résulter pour elle un plus grand bien. Quand l'Œuvre de la Propagation de la Foi fut définitivement assise, Pauline Jaricot, qui en avait conçu le plan et avait commencé à le réaliser, n'hésita pas à disparaître. " Je laissai, dit-elle, à qui voulut le prendre, l'honneur de cette fondation divine, dont l'inspiration était au ciel. " Les membres éminents des Comités centraux de Lyon et de Paris, qui apportent à l'Œuvre de la Propagation de la Foi un concours aussi intelligent que dévoué et qui ont réussi à obtenir le meilleur rendement avec le minimum de frais, ne veulent à aucun prix que leur chère oeuvre périclite, si, du fait de la guerre ou même pour d'autres motifs dont ils se garderaient bien de discuter le plus ou moins de valeur, il répugne à un certain nombre de nations de rester rattachées à la France et d'y envoyer les cotisations annuellement recueillies. Ils estiment d'autre part avec raison que ce serait un vrai malheur pour les Missions si l'Œuvre, perdant le caractère de catholicité qu'elle a eu dès l'origine, devenait dans chaque pays à peu près exclusivement nationale. Or, le vrai centre de la catholicité est à Rome, il y a là une Congrégation fondée, il y a exactement trois siècles, pour être préposée à tout ce qui se rapporte à l'évangélisation des peuples. Cette congrégation, jugeant que l'Œuvre de la Propagation de la Foi a fait ses preuves, qu'elle a rendu dans le passé et qu'elle est encore capable de rendre à

l'avenir d'immenses services, a résolu de l'adopter afin de pouvoir lui donner l'accroissement tant souhaité par Sa Sainteté le pape Benoît XV.

• • •

Au mois d'octobre dernier, le Saint-Père, après nous avoir dit son admiration pour la générosité des catholiques français, pour le dévouement et le talent d'organisation des membres des Conseils centraux, concluait qu'à raison des circonstances nouvelles créées par la guerre qui a porté au plus haut degré la défiance et la rivalité entre les peuples, il était devenu nécessaire d'établir à Rome, au siège de la Propagande, un Conseil international de répartition des sommes recueillies dans chaque nation pour l'Œuvre de la Propagation de la Foi et qu'il convenait que la France y fût très dignement représentée. Le Saint-Père ne nous parut même pas éloigné d'admettre que les Conseils centraux de France, où se trouvaient des hommes d'une compétence et d'un dévouement au-dessus de tout éloge, pourraient peut-être continuer à faire un premier travail de répartition qui constituerait un élément précieux pour la répartition définitive faite ultérieurement à Rome. La divine Providence n'ayant pas permis que Benoît XV réalisât le plan qu'il avait conçu, nous devons avoir pleine confiance en son successeur et être prêts à accepter joyeusement ce que, dans sa sagesse, il jugera le meilleur pour l'évangélisation des peuples. Quelles que soient les dispositions prises par le Saint-Siège, le diocèse de Lyon aura toujours à coeur de bien mériter de l'Œuvre qui lui doit son existence et qui nous paraît être incontestablement le plus beau fleuron de

sa col
blisse
divers
la dif
dont
la Fra
passé
nomb
Et
nos pi
à la s
fidèle
assis
genre
des M
ciatio
Sacré
dulge
dans
dans
la bel
sourd
doute
moins
et les
pagat
périté
exem
nos p
cielle
recom

sa couronne. Nous formons également le voeu qu'il s'établisse comme une sainte émulation entre les catholiques des divers pays de telle sorte que l'on arrive à recueillir pour la diffusion de la vérité des sommes au moins égales à celles dont dispose l'erreur. Mais que, dans cette lutte pacifique, la France ne cesse d'occuper un rang digne d'elle et de son passé et quant à l'importance des offrandes et quant au nombre et au zèle des missionnaires!

Et maintenant, nos très chers frères, nous retournant vers nos prêtres bien-aimés, nous leur recommandons instamment à la suite de Sa Sainteté le pape Benoît XV d'inspirer aux fidèles la préoccupation du salut de tant de païens encore assis à l'ombre de la mort et à soutenir les oeuvres de tout genre que le Siège Apostolique a approuvées en vue du bien des Missions. Il s'est fondé récemment en Italie une " Association dite du Clergé pour les Missions " qui relève de la Sacrée Congrégation de la Propagande, a été enrichie d'indulgences et que le pape a déclaré souhaiter voir s'établir dans tous les diocèses du monde catholique. Ce n'est pas dans celui qui a eu l'insigne honneur de donner naissance à la belle Œuvre de la Propagation de la Foi que l'on restera sourd à cet appel du Pontife suprême. Il ne serait sans doute pas inexact de dire que la dite Association existe au moins virtuellement ici depuis cent ans, car, sans le concours et les exhortations pressantes du clergé, l'Œuvre de la Propagation de la Foi ne serait jamais arrivée au degré de prospérité qu'elle a heureusement atteint. Mais, pour le bon exemple et aussi pour avoir part aux faveurs spirituelles, nos prêtres s'empresseront de donner formellement et officiellement leur adhésion à l'Association si instamment recommandée par Benoît XV.

Nous ne saurions donner à notre Lettre pastorale de meilleure conclusion que ces magnifiques paroles qui terminent l'encyclique *Maximum illud* de Sa Sainteté le pape Benoît XV : " Et maintenant, si tous accomplissent leur devoir comme ils le doivent, les missionnaires dans les pays étrangers et les fidèles dans leur patrie, nous avons la ferme espérance de voir les missions se relever sans tarder des blessures et des ruines immenses accumulées par la guerre. Il nous semble entendre, nous aussi, à cette heure, l'ordre du Maître à Pierre : " *Duc in altum, avance en pleine mer.* " Et cet ordre nous met au coeur le désir ardent de pouvoir jeter dans ses bras les âmes innombrables qui, de nos jours, vivent encore dans le paganisme.

" D'ailleurs, l'Esprit de Dieu demeure toujours le principe nourricier et vivifiant de l'Eglise, et le succès ne peut pas ne pas couronner les efforts de tant d'apôtres qui ont travaillé et travaillent encore à accroître le nombre de ses enfants. Puisse leur exemple susciter une phalange nombreuse de missionnaires qui s'en iront, soutenus de la sympathie et de la générosité des fidèles, recueillir pour le Christ une très riche moisson d'âmes ! Que l'auguste Mère de Dieu, Reine des Apôtres, bénisse nos vœux à tous en obtenant pour les hérauts de l'Évangile l'effusion de l'Esprit-Saint ! "

LI

Lettr

Le
une s
l'idée
ces det
kaia o
avec u
quelqu
oublié

Vlac
accessi
.....
la diff
profon

ASIE

LE CATHOLICISME EN SIBÉRIE

**Lettres de Mgr de GUEBRIANT, visiteur apostolique
de la Sibérie, supérieur de la Société des
Missions étrangères de Paris**

21 juin 1921

Le pays est inaccessible, sauf ici, dans l'Oussouri ; après une semaine ou deux de séjour et d'enquête, je crois avoir l'idée nette de l'organisation à donner à ce qui existe dans ces deux provinces de la mer (Primorskaia oblasti et Amourskaia oblasti). Réunies elles feraient un vicariat apostolique, avec une base de 5 à 6,000 bons catholiques polonais et quelques amorces chez les Chinois, les Coréens, etc., sans oublier 2 à 300 Lithuaniens...

• • •

18 juillet 1921

Vladivostok est en ce moment le seul point de la Sibérie accessible sans réel danger et à l'abri des catastrophes.

..... L'espoir pour la Sibérie, à notre point de vue, c'est la diffusion à tous les coins du pays d'un élément catholique profondément religieux, en grande majorité polonais, mais

(surtout aux environs d'Omsk) allemand dans une proportion notable. Les familles sont nombreuses et donnent aux enfants une éducation chrétienne.

J'entre ce soir même en Sibérie Centrale (Soviétique), sans espérer d'aller plus loin que le Baïkal. Encore m'a-t-il fallu cinquante jours et plus d'un ennui avant de voir s'ouvrir cette porte.

• • •

19 novembre 1921

Présument votre appui, avec une confiance qui ne m'a pas trompé, j'ai pris sur moi, lors de ma visite en Sibérie, de donner à ce pays abandonné, dans la mesure où la chose n'était pas impossible, ce qui lui a toujours été refusé par le gouvernement impérial russe, un commencement d'organisation ecclésiastique. Frappé du nombre considérable des vocations dans la petite population catholique polonaise et lithuanienne, j'ai senti que la première chose à fonder était un séminaire.

Vladivostok présente seul en Sibérie, dans l'état actuel des choses, des garanties de sécurité durable, car on pourra toujours y compter sur la paix japonaise. Le groupement catholique y dépasse le chiffre de 1,000 personnes; une belle église y est en construction depuis 1908. En attendant son ouverture au culte, indéfiniment retardée par le manque de moyens, une ancienne chapelle en bois, d'ailleurs vaste et solide, sert aux cérémonies et réunions religieuses.

J'obtins du Conseil paroissial que la chapelle en bois serait cédée pour être convertie en petit séminaire... Puis je fis venir, avec le vicaire apostolique du Chan-si septen-

trional,
Père M
l'Ordre.

Le 2
Vladivo
J'ava
Sacrem
pour se
C'était
catholiqu
avec jo
avaient
parce qu
vement.
Euchari
sion et à
Russes.
J'ai cé
ge et E
courte s
Après le
russe.
Après

trional, un religieux franciscain de langue polonaise, le Père Maurus Kluge, prêté à ce vicariat par le général de l'Ordre...

• • •

LETTRE DE M. CHARLES SLIWOSKI,
CURÉ DE VLADIVOSTOK, A MGR DE GUÉBRIANT

Vladivostok, le 6 octobre 1921

Le 2 octobre, la bénédiction de la nouvelle église de Vladivostok a été l'occasion d'une grande fête.

J'avais organisé une procession solennelle du Saint-Sacrement — la première — à travers les rues de la ville, pour se rendre de l'ancienne chapelle au nouvel édifice. C'était une manifestation inconnue encore dans la vie catholique de Vladivostok. Nos catholiques se sont associés avec joie à ces cérémonies ; en entrant dans l'église, plusieurs avaient les larmes aux yeux. J'étais très ému moi-même parce que, jusqu'à votre visite j'avais des doutes sur l'achèvement du sanctuaire où je pouvais enfin déposer la Sainte Eucharistie. Plus de 2,000 personnes assistaient à la procession et à la messe ; naturellement la moitié se composait de Russes.

J'ai célébré la grand'messe assisté des Pères Maurus Kluge et Eysimontt. Avant la messe, le Père Maurus fit une courte allocution en français, en anglais et en allemand. Après le *Credo*, le Père Ostrowski prêcha en polonais et en russe.

Après la messe, fut organisé pour les paroissiens, un repas

auquel vinrent le président du Gouvernement, M. Merkhoulouff, les députés de la Chambre, le consul de France et d'autres consuls ; il y avait, en tout, près de 300 personnes. Plusieurs toasts se succédèrent ; parmi les premiers, il en fut porté un à la santé de Votre Grandeur, qui nous a tant aidés à achever l'édifice,

Même dans l'état de pauvreté où elle est, l'église est imposante, et, vraiment, elle pourrait servir de cathédrale. Nous n'avons encore pas d'autels, pas de tableaux, pas de confessionnaux.

Malgré la crise économique qui devient de plus en plus inquiétante ici, j'ai trouvé deux bienfaiteurs qui ont l'idée d'acheter l'orgue et de le faire venir de France. Ils m'ont autorisé, dans ce but, à écrire à Votre Grandeur pour demander quel serait le prix d'un orgue à deux claviers et pédales. Il convient de ne pas perdre de vue que nous sommes dans un pays de brouillards et par conséquent très humide.

Le séminaire, malheureusement, n'est pas encore prêt ; on espère le terminer définitivement le 24 octobre. Nous avons 10 aspirants ; en tout, avec le Père Maurice, un boy et le cuisinier chinois, nous aurons quinze personnes à entretenir, et après de nombreux remaniements pour faire et refaire notre budget mensuel, selon les prix de Vladivostok, nous constatons que les dépenses dépasseraient le chiffre fixé dans le budget approuvé par Votre Grandeur.

Je m'efforce de faire tout le bien possible, d'avoir tout au meilleur prix, mais malheureusement tout devient plus coûteux de jour en jour. Il me faudra achever le toit du séminaire et pour cela il me manquera au moins 300 yen,

soit 1,80
promess
ajoutée i

Je me
toujours
cette an
joie inex
Grandeu
attends
Que Die
resterai,
Grandeu

soit 1,800 francs. On m'avait promis 15 lits de fer, mais la promesse n'a pas été tenue, ce qui sera une nouvelle dépense ajoutée à mes frais ordinaires.

Je me console en pensant que les commencements sont toujours difficiles et que le bon Dieu nous aidera. J'ai eu, cette année, des jours magnifiques qui m'ont rempli d'une joie inexprimable ; tels furent ceux de la visite de Votre Grandeur et de la bénédiction d'une nouvelle église : j'en attends un autre encore, c'est celui de l'érection du séminaire. Que Dieu soit béni pour tout cela ! Et moi, je suis et je resterai, pour toujours, profondément reconnaissant à Votre Grandeur.

CONFÉRENCE

DE

L'ABBÉ C. RONDEAU

Prêtre du Séminaire des Missions Étrangères
à Montréal

LA guerre mondiale dont nous avons été les tristes spectateurs en ces dernières années, qui a endeuillé tant de peuples et amoncelé tant de ruines, a apporté en même temps des répercussions profondes sur les œuvres surnaturelles et apostoliques. Ils sont nombreux les prêtres et les religieux missionnaires qui, répondant à l'appel de leur patrie menacée, sont allés lui offrir le secours de leurs bras et lui faire un rempart de leur poitrine. Ils ont quitté par là leur poste d'apostolat; et plusieurs, pour n'y plus retourner. Combien de séminaristes ou de jeunes gens en qui Dieu avait déposé le germe d'une vocation apostolique et qui sont tombés au champ d'honneur, fauchés dans la fleur de leur vingt ans. Notre Saint-Père le pape Benoît XV, de regret-tée mémoire, ému par la grande pitié des peuples infidèles et le manque d'ouvriers évangéliques, adressait le 30 novembre 1919, une lettre encyclique dans laquelle il réclamait du monde catholique des ressources et des apôtres.

“ Il faut aux missions, écrivait-il, des ressources considérables ”, et plus loin, il ajoutait: “ Le besoin de missionnai-

res était déjà sensible, mais depuis la guerre, il est devenu extrême, à tel point que de nombreuses parties du champ du Seigneur ne trouvent personne pour les cultiver. ”

Ne vous semble-t-il pas entendre dans ces accents la voix même de Notre-Seigneur se répercutant après 19 siècles : “ La moisson est abondante, disait-il, les ouvriers sont peu nombreux ; priez donc le Maître de la moisson d’envoyer des ouvriers à sa moisson. ”

La moisson est abondante. En effet, d’après une évaluation récente on compte encore près d’un milliard de païens ; et, si maintenant, on rapproche ce chiffre du nombre des missionnaires on a en certains pays un prêtre par 100,000 âmes, et en Chine particulièrement, la proportion est d’un missionnaire par 185,000 âmes.

Les fils du Canada dont l’idéal est de reprendre en Amérique le rôle tenu par la France en Europe, n’avaient pas attendu cet appel du Pontife Romain pour aller prendre leur place sur le front des missions. Nous n’en voulons pour preuve de cet avancé que les paroles si élogieuses du cardinal Van Rossum, préfet de la Propagande. Je ne puis résister au désir de vous les citer : “ Ils sont nombreux et parfaitement reconnus les hauts mérites déjà acquis par le passé au clergé et aux fidèles canadiens pour l’élan généreux avec lequel ils ont toujours favorisé et aidé les porte-étendard de l’Evangile auprès des peuples infidèles : aussi du Canada, comme d’un foyer de vocations missionnaires, de très nombreuses âmes généreuses sont allées grossir les rangs de divers instituts étrangers et d’ordres religieux pour la conversion des infidèles. Mais, ajoute le cardinal-préfet, en ces derniers temps, un nouvel esprit de ferveur a surgi, il s’est emparé des pieux Canadiens et a agrandi leur zèle, au point

qu'ils veulent eux aussi constituer leurs propres bataillons glorieux, afin de conquérir à la foi les malheureux qui sont encore assis à l'ombre des ténèbres. ”)

FONDATION DU SÉMINAIRE

Quel est donc ce fait, cet événement si extraordinaire qui réjouit le coeur du cardinal et lui fait découvrir chez le peuple canadien un nouvel esprit de ferveur et de zèle ? Vous avez certes compris la pensée de son Eminence: Elle veut saluer la fondation récente du Séminaire canadien des Missions étrangères. Depuis plusieurs années des âmes apostoliques songeaient à la réalisation de ce projet. NN. SS. les Archevêques et Evêques qui ont toujours accordé leur sympathique et cordial appui aux missionnaires de chez nous enrôlés dans des instituts étrangers, ont compris qu'il était temps pour le peuple canadien de “ constituer ses propres bataillons glorieux ”, afin d'avoir, devant Rome et le monde catholique, le crédit des travaux et du dévouement de ses propres missionnaires.

Le 2 février 1921, dans une assemblée qui restera mémorable dans les annales religieuses et historiques de la province de Québec, ils ont décrété la fondation, à Montréal ou dans les environs, d'un Séminaire des Missions étrangères, et de plus que l'enseignement théologique serait donné dans la maison même du futur Séminaire. D'aucuns auraient désiré (dont Mgr de Guébriant supérieur actuel du Séminaire des Missions étrangères de Paris) que notre séminaire fut une succursale de celui de Paris, NN. SS. les Evêques ont jugé qu'un séminaire canadien, dirigé par des prêtres canadiens, sous la tutelle de l'Episcopat de la Province

“ pousserait des racines plus profondes dans notre sol et rendrait plus de services aux missions. ”

A cette assemblée du 2 février, un comité de quatre membres fut chargé d'élaborer une constitution et de veiller à l'organisation de la nouvelle société. Ces membres furent Mgr P.-E. Roy, de Québec; Mgr Paul Bruchési, de Montréal; Mgr G. Forbes, de Joliette; et Mgr F.-X. Brunet, de Mont-Laurier. Mgr P.-E. Roy, fut nommé président, et Mgr Forbes, secrétaire. Mgr Paul Bruchési ayant été terrassé par la maladie et Mgr F.-X. Brunet par la mort, tous deux ont été remplacés depuis par NN. SS. Gauthier, de Montréal et Léonard de Rimouski.

La première démarche du comité fut de consulter la Sacrée Congrégation de la Propagande sur l'opportunité d'une telle fondation. La réponse fut on ne peut plus bienveillante. Après avoir rendu hommage aux apôtres canadiens enrôlés dans divers instituts étrangers, le cardinal préfet offre à l'épiscopat de la province de Québec “ ses chaudes félicitations et ses remerciements très vifs pour la nouvelle preuve qu'ils donnent du zèle dont ils sont animés pour l'idéal de l'apostolat des missions. ”

A leur assemblée du 12 mai, NN. SS. les Evêques choisirent M. le chanoine J.-A. Roch comme premier supérieur du nouveau séminaire. A part les trois dernières années où il a exercé les fonctions de curé de la cathédrale de Joliette, M. Roch s'est exclusivement occupé de l'enseignement de la philosophie et de la théologie ainsi que de la formation des clercs. NN. SS. les Evêques ne pouvaient faire un meilleur choix, la divine Providence s'est appliquée elle-même à préparer celui qu'elle destinait à être le premier supérieur de notre séminaire canadien. Depuis l'oeuvre a marché. La

charte civile, présentée au mois de février devant l'Assemblée législative et le Conseil législatif, a été sanctionnée le 8 mars, par le lieutenant-gouverneur. Un terrain a été acheté près du Pont-Viau, (propriété de feu M. le juge Desnoyers), sur les bords de la Rivière-des-Prairies, regardant les rapides qui ensevelirent jadis le Rév. P. Nicolas Viel et son disciple Ahuntsic. En face de ces flots mouvants remémorant sans cesse le 1er martyr du Canada, nos missionnaires réaliseront plus facilement qu'à Dieu est leur vie, qu'ils doivent la lui consacrer sans partage comme sans retour.

Huit aspirants ont déjà leur adhésion, Deux se sont inscrits au grand-séminaire de Montréal et y ont commencé leurs études théologiques; deux autres achèvent leurs études philosophiques; les quatre autres sont en première année de philosophie. Ce ne sont là que les prémices, et avant longtemps d'autres jeunes gens à l'âme héroïque voudront les relancer et votre Séminaire qui a déjà fourni de si nombreuses recrues à Dieu et à l'Eglise voudra faire sa part et être représenté sur le front des Missions étrangères.

Et notez bien que notre société n'est pas strictement une communauté religieuse; c'est une institution de prêtres séculiers qui se destinent à l'évangélisation des infidèles; les aspirants à notre société, pour y être admis, devront avoir complété leurs études classiques, ils recevront ensuite chez nous leur éducation théologique et une préparation propre aux missions.

NOTRE VOCATION

Voilà donc consacrée officiellement la participation du Canada-français aux oeuvres apostoliques étrangères de par

la
cet
se
su
n'
sa
gè
Ja
na
alc
all

Fo
sig
dit
sig
na
sér
mo
set
voi
vo
qu
Or
de
des
nei
cor
l
for
l'a

la volonté de ses chefs spirituels, car, remarquez-le bien, cette fondation est une fondation épiscopale. Aussi, non-seulement Rome, mais tout le monde catholique a les yeux sur nous. On espère et on attend beaucoup du Canada. Je n'en veux pour preuve de cet avancé, outre la reconnaissance par Rome du nouveau Séminaire des Missions étrangères, l'attribution récente d'un vicariat apostolique au Japon aux seuls Canadiens-français. Les missionnaires canadiens du Japon en ont pris possession tout récemment, alors que de nouvelles recrues, parties de Montréal, sont allées leur prêter main-forte.

Il y a quelques années, Mgr Wettner accueillait à Tebe-Fou, un franciscain canadien. Or, voici par quelles paroles significatives il le reçut: " Ah! le Canada!... le Canada!... dit-il; nous comptons sur le Canada! " En outre il a sa signification ce défilé des représentants d'instituts missionnaires qui chaque année font le tour de nos collèges et de nos séminaires. Ils voient en tous ces jeunes gens l'espoir des moissons futures *spes messis in semine*. De même les penseurs et les écrivains les mieux avertis de chez nous, entrevoient une abondance de vocations pour l'avenir, même de vocations missionnaires. " Le Canada français, a dit quelqu'un, sera une pépinière de missionnaires pour l'Extrême-Orient, pour la Chine en particulier qui compte près d'un demi-milliard de païens. Par la création d'un Séminaire des Missions étrangères, Rome lui assigne une place d'honneur parmi les pays apostoliques, et c'est la marque d'une confiance qui ne sera pas trompée ".

Le Canada français va-t-il réaliser les espérances qu'on fonde sur lui?... Tout nous autorise à le croire; car, outre l'appel général d'apostolat qui lui est lancé comme à toutes

les autres nations, le Canada a de très graves motifs de se croire appelé à une vocation apostolique. Et d'abord son titre de fils authentique de la France catholique, l'esprit de foi qui a brillé à ses origines et les attentions soutenues de Dieu sur lui, les gestes religieux déjà posés par ses fils sur son sol, voire même en terre étrangère.

Tous les peuples sont appelés à la vraie religion, mais tous ne sont pas appelés à une vocation religieuse. Il y a des peuples industriels, des peuples marchands, des peuples amis des sciences et des arts, il y a aussi des peuples apôtres. Et quels sont ces peuples apôtres?... Le Père Lacordaire a défini leur rôle dans les paroles qui suivent: " La vocation d'un peuple, a-t-il dit, ce n'est pas d'étendre ses frontières au préjudice de ses voisins; ça été la gloire des peuples païens, du peuple romain, le plus grand de tous ; mais qu'était-ce que cette gloire? des larmes et du sang. La vocation des races chrétiennes, c'est de répandre la vérité, d'éclairer les nations moins avancées vers Dieu, de leur porter au prix du travail et au hasard de la mort, les biens éternels, la foi, la justice et la civilisation ". Or n'est-ce pas là l'oeuvre de la France depuis 15 siècles? " La très noble nation française, disait Léon XIII en 1884, par les grandes choses qu'elle a accomplies dans la paix et dans la guerre, s'est acquis envers l'Eglise catholique des mérites et des titres à une reconnaissance immortelle et à une gloire qui ne s'éteindra jamais. "

Or nous sommes issus de cette France apostolique, aux jours les plus purs de sa foi, nous avons hérité de son génie, de sa langue et de son âme, nous sommes de trop haute lignée pour n'avoir pas hérité de son esprit apostolique: " Noblesse obligée... " Bon sang ne saurait mentir! "

Et
notre
chez n
grants
velle-I
autres
tants.
dévers
lation
là ave
d'amo
du Ch
pénétr
jusqu'
Que
vreur
qu'il y
même
roi, il
que la
le mon
remon
aux se
fraîche
geste d
des bo
eux, av
foi. Q
la Nou
ardent
rève d

Et que dire maintenant de l'esprit de foi qui a présidé à notre naissance, aux origines de notre pays. Un écrivain de chez nous a pu dire : " Dans le choix merveilleux des immigrants qui ont été les pères de la colonie française, la Nouvelle-France offre un contraste étonnant avec toutes les autres colonies des pays d'Europe, catholiques ou protestants. Elle ne fut jamais une colonie pénitentiaire, ni un déversoir où la mère-patrie jetait ses fruits gâtés. Sa population tout entière, comme ses prêtres et ses religieuses, vint là avec une pensée de foi, une pensée d'espoir, une pensée d'amour ; et c'est toujours le front haut, levé vers la croix du Christ, et l'ardeur de l'apostolat dans le cœur, qu'ils pénétrèrent sur la terre canadienne, depuis le Saint-Laurent jusqu'aux Montagnes Rocheuses. "

Quel fut en effet le premier geste de Cartier, le découvreur du Canada ? A peine a-t-il touché la pointe de Gaspé, qu'il y plante une croix aux armes du roi de France. En même temps qu'il prend possession de ce pays au nom du roi, il veut en prendre possession au nom de Dieu. Il veut que la croix domine ces contrées, comme autrefois elle domina le monde sur les cimes du Golgotha. Et lorsque plus tard il remontera les rives du grand fleuve et qu'il rendra visite aux sauvages d'Hochelaga, où trouver l'écho d'une plus fraîche et plus poétique légende chrétienne que cet autre geste de Cartier déployant sur le front des sauvages enfants des bois les pages divines de l'Évangile et implorant pour eux, avec la guérison des corps, les effluves salutaires de la foi. Qu'était Champlain, si justement surnommé le Père de la Nouvelle-France ? Disons tout simplement que c'était un ardent patriote doublé d'un fier chrétien, Celui dont le rêve de jeunesse était de " se servir de l'art de naviguer

pour l'établissement de l'Eglise dans les pays les plus reculés de la terre " a vu un jour son beau rêve réalisé. Sur les vaisseaux qu'il montait et qui faisaient voile pour le Canada, il a vu s'y presser des missionnaires, ses co-nationaux. Il les a revus plus tard se confiant en canots d'écorce au courant des rivières, s'enfonçant dans les profondeurs des forêts, plusieurs pour y recueillir la palme du martyre. Par ses travaux incessants, par le choix merveilleux de ses immigrants, il a jeté les bases d'un édifice inébranlable, parce qu'il sut l'appuyer sur les fondements solides de la religion et de la foi.

Quel réjouissant spectacle ne se déroule-t-il pas sous nos yeux à la fondation de la ville de Montréal. Regardez cette flottille qui vient d'atterrir. A peine les occupants en sont-ils débarqués qu'ils baissent avec respect la terre qu'ils foulent à leurs pieds. Un autel rustique s'élève, le Père Vimont dit la messe et pour attirer les bénédictions de Dieu sur cette oeuvre naissante, les adorateurs se succèdent tout le jour devant le saint Sacrement exposé. Quelle nation peut offrir à ses origines de tels spectacles de foi! "*Non fuit taliter omni nationi!* Dieu n'a fait rien de tel pour aucune nation." Et non seulement Dieu a veillé sur notre naissance et dirigé nos premiers pas, non seulement il a ouvert, par l'action de ses missionnaires, nos lèvres à l'adoration et à la prière, mais il nous a conduits comme par la main jusqu'à ce jour, à travers toutes les voies dangereuses de notre existence. C'est lui qui nous a pris sous sa protection aux jours sombres de la cession à l'Angleterre. L'habitant canadien s'est serré autour de son église et de son clergé, il a compris par un instinct secret, que c'était là son seul appui pour la conservation de sa foi et de son entité nationale, et

voilà
mira
No
Sans
apos
quin
seme
dign
sions
conta
ce ne
ne fu
des l
l'Eg.
diocè
Québ
allés
amér
ricain
No
reeru
que,
sont
lent é
Qu
canac
Canac
en de
en Al
Québe
centai

voilà comment s'est réalisé ce qu'on est convenu d'appeler le miracle canadien.

Notre passé religieux justifie les plus belles espérances. Sans doute que nous ne pouvons pas nous glorifier d'un apostolat semblable à celui des nations qui existent depuis quinze siècles; nous pouvons cependant soutenir avantageusement la comparaison avec les peuples de notre âge. Fait digne de mention et qui montre bien notre aptitude aux missions; toutes les fois que nos explorateurs sont venus en contact avec les sauvages enfants des prairies ou des bois; ce ne fut pas pour les dominer, mais pour les civiliser, ce ne fut pas pour les anéantir, mais pour les convertir. C'est des hauteurs du Québec que sont partis les fondateurs de l'Eglise de l'Ouest canadien qui compte aujourd'hui 12 diocèses ou vicariats apostoliques. C'est des hauteurs du Québec que sont partis le grand nombre de prêtres qui sont allés porter la bonne nouvelle au nord de l'Ontario, à l'est américain, voire même à certaines parties de l'Ouest américain.

Nous ne sommes que d'hier et nous avons fourni 120 recrues à la société des Pères Blancs d'Afrique dont un évêque, Mgr John Forbes, de l'Ouganda, et combien d'autres sont allés grossir les rangs d'instituts étrangers et travaillent à la moisson des âmes en terre lointaine.

Que dire encore des nombreuses communautés de femmes canadiennes-françaises disséminées sur tout le territoire du Canada, des États-Unis et ailleurs. Elles sont plus de 6 000 en dehors du Québec. Elles ont essaimé en Amérique latine, en Afrique, en Asie, etc. Le noviciat des Franciscaines de Québec, fondé il y a 29 ans, a déjà fourni aux missions des centaines de religieuses, et l'une des dernières fondations,

exclusivement vouée aux oeuvres apostoliques étrangères, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, ont déjà fondé en Chine, aux Philippines, des hôpitaux, des crèches, des léproseries, toutes oeuvres qui proclament la gloire de Dieu et assurent le salut des âmes.

NOS DEVOIRS

Un grand devoir s'impose donc à nous, peuple canadien-français, c'est d'être fidèle à la mission que *Dieu nous a marquée*. C'est de répondre généreusement à ce que l'Eglise et le monde catholique attendent de nous. Tous les élèves de nos séminaires et de nos collèges répondent-ils toujours aux vues de Dieu sur eux? Hélas! il faut bien l'avouer, il en est qui négligent de faire un choix judicieux de leur état de vie. Ils sont nombreux les jeunes gens qui possèdent les aptitudes intellectuelles et morales, les goûts, le tempérament et le caractère requis pour le sacerdoce, la vie religieuse ou la vie des missions et qui, arrivés au moment de la grande décision, ne veulent pas ou ne se mettent pas en peine de suivre leur vocation. Quelquefois, c'est la légèreté qui les empêche de réfléchir; d'autres fois, c'est la fascination d'un monde qu'ils ont entrevu à travers un prisme trompeur; ou bien c'est la peur des responsabilités ou du sacrifice; parfois même, c'est leur mauvaise conduite, la crise de l'adolescence, qui y met obstacle. Pour vous, ne soyez pas des jeunes gens légers, ne soyez pas des voluptueux ne soyez pas non plus des pusillanimes et des lâches quand il s'agit de votre avenir spirituel et temporel, et dans une certaine mesure, de votre avenir éternel. Car, en ne vous mettant pas en peine d'écouter la voix de Dieu, vous man-

quez de charité envers vous-même et envers votre prochain, votre salut est plus exposé, vous ferez moins de bien dans cet état mal choisi que dans celui qui vous était destiné. Aussi, mes chers amis, si jamais vous entendez la voix de Dieu résonner à vos oreilles, ne soyez pas sourds à cette voix. La vocation apostolique est la plus belle vocation qui soit. C'est la vocation même des apôtres, qui se sont dispersés aux quatre coins du monde, envoyés qu'ils étaient par Jésus-Christ, envoyé lui-même de Dieu, son Père. " Comme mon Père m'a envoyé, leur a-t-il dit, je vous envoie. Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné. " Il existe une belle tradition dans les séminaires des Missions étrangères d'Europe, Au jour des grands départs, au moment des adieux, les assistants vont baiser les pieds de ceux qui vont partir, alors que l'on chante : *O quam speciosi pedes evangelizantium pacum, evangelizantium bona.* "

Oh ! oui, qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui s'en vont évangéliser les peuples, et établir le règne de Dieu sur le monde. Un jour François Coppée avait le bonheur d'assister à l'ordination de 40 prêtres du séminaire des Missions étrangères de Paris ; dans une belle page que vous avez peut-être lue, il nous fait part de ses impressions. " Aux yeux mêmes de l'incrédule, écrit-il, le missionnaire est admirable. En effet, non seulement il accepte dans toute sa sévérité la règle imposée aux prêtres et aux religieux ; mais de plus il renonce, sans espoir de les revoir jamais, à son pays, à ses parents, à tous ceux qu'il chérit. Il s'en va pour toujours vivre dans des climats funestes, parmi des peuples barbares et cruels. Il se présente à eux seul et sans défense, n'ayant

pour escorte que son ange gardien, uniquement armé de son courage et de l'Évangile. A ces hommes tremblants de terreur devant des idoles menaçantes, il parle d'un Dieu d'amour qui veut qu'on l'adore en esprit et en vérité. A ces êtres gouvernés par leurs seuls appétits, il prétend enseigner la morale chrétienne. L'esprit de guerre et de haine est l'état normal de ces malheureux, le missionnaire exige d'abord qu'ils pardonnent à leurs ennemis et leur dit : "La paix soit avec vous." Leur premier geste est celui du vol et de la rapine, le missionnaire leur ordonne de faire la charité et de mépriser les biens de ce monde. Que de périls pour ce prêtre plein de douceur qui ne peut opposer que son crucifix aux armes hideuses levées à chaque pas sur son front. Oui, même le négateur de la vie future, celui qui n'a pas d'espérance, s'il conserve le sentiment de la grandeur, ne peut refuser au missionnaire son émotion et son respect."

Je sais que tous, vous n'êtes pas appelés à aller porter l'Évangile aux peuples païens; c'est une mission tellement sublime, tellement haute que tous ne peuvent l'atteindre, mais il ne faudrait pas croire pour cela que vous êtes dispensés de l'apostolat. Il ne faudrait pas croire non plus que l'apostolat est le privilège exclusif du clergé et des communautés religieuses. Non, il y a un apostolat requis de tous les chrétiens et approprié à tous les chrétiens. Chacun doit être apôtre dans l'état où le bon Dieu l'a placé. Et c'est Dieu lui-même qui nous en fait un devoir: N'est-ce pas lui qui, dans l'*Écclésiastique* a fait "une loi à chacun de s'intéresser à son semblable", et ce devoir n'est-il pas d'autant plus impérieux que notre prochain est dans une grave nécessité! Or, où trouver quelqu'un qui mérite plus notre charité que les païens; non seulement ils n'ont pas le bon-

heur de
tous da
du dém

D'au
notre è
tour d
duquel
peut a
richess
l'amou
ensuite
volonté
les pla
comme
parenc
c'est D
et serv
primit
ment d
aux au
justifi
tolat.
aimons
aimé e
parmi
vres so
vous, p
par vo
taines
même
déploy

heur de connaître, d'aimer et de servir Dieu, mais ils sont tous dans l'esclavage le plus avilissant qui soit, l'esclavage du démon!

D'autre part, l'apostolat n'est-il pas un vrai besoin de notre être? Toutes nos énergies, vous le savez, gravitent autour d'un objet qui est d'abord connu, aimé et au service duquel nous nous employons bientôt tout entiers. Ainsi, il peut arriver qu'un homme ait entrevu les honneurs, les richesses ou les plaisirs; passant de la connaissance à l'amour, il y a bientôt son cœur, pour leur consacrer ensuite toutes les ressources de son intelligence et de sa volonté. Mais ce ne sont pas les richesses, les honneurs ou les plaisirs qui sont le bien véritable, ils sont recherchés comme tels uniquement parce qu'ils se présentent sous l'apparence d'un bien. Le bien véritable, le bien par excellence, c'est Dieu: Dieu connu par l'intelligence, aimé par le cœur et servi par l'intermédiaire de la volonté. Mais l'homme primitivement n'a pas été créé égoïste. Au premier mouvement de son cœur, il aime à se donner, il aime à accorder aux autres les biens dont ils sont dépourvus. Voilà donc justifié, par les tendances de notre nature, le besoin d'apostolat. Si notre cœur a pour seul idéal, le bien! si nous aimons et servons Dieu fidèlement, nous voudrions qu'il soit aimé et servi par tous nos frères, et c'est là l'apostolat. Qui parmi vous refuserait d'être apôtre: alors que tant d'œuvres sollicitent votre activité. Vous le pouvez, autour de vous, parmi vos condisciples, par vos prières, par vos paroles par votre exemple. Vous le pouvez pour les missions lointaines par vos prières surtout, et ici c'est Benoît XV lui-même qui vous le commande: "Toute l'activité, a-t-il dit, déployée par le missionnaire restera stérile et vaine si la-

grâce de Dieu ne venait la féconder. Or par quoi s'obtient la grâce de Dieu ? Par la prière. N'est-ce pas saint Paul qui nous en avertit ? " J'ai planté, dit-il, Apollon a arrosé, mais c'est Dieu qui a donné la croissance. " Moïse priant sur la montagne, les bras levés au ciel, n'était-il pas plus puissant que tout Israël, combattant dans la plaine. Ne nous a-t-il pas été révélé que sainte Thérèse, par ses prières, avait converti autant d'âmes que saint François-Xavier par ses prédications ? Donc vous serez apôtres des peuples païens par votre prière. Vous ne manquerez pas de réciter au moins chaque jour l'oraison dominicale pour le succès des missions. Qui vous empêche d'offrir de temps en temps une communion aux mêmes intentions. Pourquoi ne pas offrir de même vos travaux, vos fatigues et vos peines pour la conversion des infidèles. Le pape Benoît XV demande au monde catholique des ressources, alors que la guerre a multiplié les besoins. Pourquoi alors ne pas retrancher du budget de vos menues dépenses quelque chose qui serait pour vous la part des missions, en attendant de pouvoir offrir davantage, alors que vous aurez pris votre place dans la société.

Pourquoi ne pas vous intéresser tout de suite aux choses des missions en lisant les livres et les revues qui traitent de ces sujets. Mes amis, si vous voulez être un jour apôtre, si vous voulez vous préparer à l'apostolat, il vous reste un dernier et suprême devoir à accomplir : c'est celui de vous perfectionner vous-même, celui d'établir le règne de Dieu en vous. Inutile de songer à l'apostolat, inutile de vouloir le bien des autres, si vous n'êtes pas capables de vouloir votre propre bien, si vous n'êtes pas capables de vous bien conduire vous-mêmes.

Et ici, vous me permettrez de ramasser en une seule for-

ma
me
su
ne
gr
er
fa
va
so
co
P
pi
l
na

mule toute ma pensée, et de vous la traduire ici par ces mots: soyez toujours des hommes de devoir. Le devoir est supérieur à tout, Aucun calcul, aucune crainte, aucun désir ne saurait prévaloir contre lui. " Tout ce qui s'est fait de grand dans le monde, a dit le Père Lacordaire, s'est fait au cri du devoir ; tout ce qui s'y est fait de misérable, s'est fait au nom de l'intérêt. Si vous tenez à connaître ce que vaut un homme, mettez-le à l'épreuve, et s'il ne rend pas le son du sacrifice et du devoir, quelque soit la pourpre qui le couvre, détournez la tête et passez, ce n'est pas un homme. " Pour vous, soyez toujours des hommes de devoir, vous vous préparerez ainsi à tenir un rôle dans la société, vous serez l'honneur de l'Eglise et l'orgueil de votre nationalité, la nationalité canadienne-française.

LES CENTENAIRES DE 1922

SAINT FRANÇOIS-XAVIER

Patron de l'Œuvre de la Propagation de la Foi

CANONISÉ LE 12 MARS 1622

LE 12 mars 1622, le pape Grégoire XV canonisait solennellement saint François-Xavier, l'apôtre des Indes. La vie de ce grand missionnaire n'a pas sa pareille dans l'histoire de l'Eglise depuis saint Paul. Du reste, on s'est plu souvent à lui donner le titre de " saint Paul des Indes ", tant sa carrière ressemble à celle du converti de Damas : il fut apôtre, prophète, thaumaturge ; il eut le don des langues ; Dieu l'appela à son service par l'amitié et les exemples d'un compagnon d'étude ; à son tour, il prêcha et, après sa mort, son exemple fait germer une phalange de héros, continuateurs de son œuvre.

L'appel de Dieu. — François-Xavier naquit en Navarre, le 7 avril 1506. Intelligence brillante et avide de science, il se rend, âgé de 18 ans à l'Université de Paris. Il va de succès en succès, reçoit le titre de maître des arts, et obtient une chaire au collège de Beauvais. La gloire lui sourit ; il en a conscience et devient le type du jeune homme plein de lui-même. Entre temps, il se lie d'amitié avec Ignace de

Loyola. 2
dans la v
intérieur
l'homme
saint an
ment, di
vaincu. 1
il jeûne,
nouveau
des mar
la Comp

Le mi
rend à V
il est or
malades,
Sur ces
des inté
prêtres p
est du no
de bonh
Portugal
Xavier a
un cruci
les passe
nourritu
à bord ;
voyage
en vue d
commen

Loyola. Xavier apprécia vite tout ce qu'il y avait d'héroïsme dans la vie si humble et si pauvre d'Ignace. Un combat intérieur se livrait en lui : le monde ou Dieu ? " Que sert à l'homme de gagner tout l'univers, ne cessait de lui dire son saint ami, s'il vient à perdre son âme ? " Un jour, subitement, dans une conversation cœur à cœur, Xavier s'avoue vaincu. La grâce l'avait touché. Aussitôt, il se met en retraite il jeûne, il pleure, il prie : François-Xavier était un homme nouveau. Le 15 août 1534, à Montmartre, dans la chapelle des martyrs, il est du nombre des 7 premiers membres de la Compagnie de Jésus qui prononcent les vœux de religion.

Le missionnaire. — Soumis aux ordres d'Ignace, il se rend à Venise. En 1536, après une retraite de quarante jours, il est ordonné prêtre. Son ministère est pour les pauvres, les malades, les prisonniers, d'abord à Bologne, puis à Rome. Sur ces entrefaites, le roi Jean III de Portugal, préoccupé des intérêts religieux de ses colonies, demande au pape des prêtres pour ces lointains pays. On s'adresse à Ignace. Xavier est du nombre des élus. A genoux, les yeux baignés de larmes de bonheur, il reçoit son ordre de marche, et rejoint le Portugal. Le 4 avril 1541 a lieu le départ pour les Indes. Xavier a le titre de légat apostolique ; il a, pour tout baggage un crucifix et son bréviaire. En cours de route, il catéchise les passagers, transforme le cœur des marins. Il mendie sa nourriture, refusant de partager la table du vice-roi qui est à bord ; la nuit, il dort, appuyé sur le tillac du navire. Le voyage dure de longs mois. Enfin, le 6 mai 1542, on arrive en vue de Goa, alors capitale des Indes. La vie d'apôtre va commencer sans tarder. François-Xavier s'occupe d'abord de

l'apostolat des Portugais fort relâchés. Il circule dans les rues, une clochette à la main, appelant les pécheurs à la pénitence. Il catéchise les enfants, visite les malades, confesse en foule les repentants, transforme le pays tout entier. Un an plus tard, il s'éloigne et, de l'autre côté de la péninsule, évangélise les Palawars. Il traduit la doctrine chrétienne en langue malabare, il instruit, il baptise, en un an plus de 40,000 païens. Ecrivant à saint Ignace, Xavier avoue qu'à force de baptiser, il ne peut plus lever le bras et que la voix lui manque en redisant tant de fois le Symbole des Apôtres. Il visite successivement l'île de Malar, Malacca, les Moluques. On le voit baptiser en un jour des villages entiers et prêcher à des assemblées de 5 à 6,000 personnes.

Entre temps, nommé provincial de la Compagnie de Jésus pour l'Orient, il ne cesse de s'intéresser à tout. Il construit un collège à Goa, il fait édifier 45 églises, établit des hôpitaux, apaise les querelles entre tribus, organise la résistance des Portugais contre la flotte musulmane, écrit au roi sur la situation politique, propose des réformes. Tout cela exige une correspondance considérable.

Bientôt son désir est de partir au Japon. Il fait instruire, dans ce but, trois Japonais qu'il a rencontrés un jour d'une façon tout à fait providentielle. Le petit groupe s'embarque sur une jonque chinoise dont le capitaine, un païen, fait le métier de corsaire. Il fait relâche en Cochinchine, puis à Canton. Enfin, le 15 août 1549, le 15^e anniversaire de ses vœux, François-Xavier aborde au Japon. En quarante jours, il apprend le japonais ; il prêche sans trêve, convertit les sujets. Il reste deux ans dans ce pays, le parcourant en tous sens peinant sans relâche. " Mon corps nageait dans la sueur,

écrit-il, des affaires rappelle sitôt possible. A Goa, provincial, conquérir qu'il chertrer en mal, il rchinois piré. Le à l'âge ne sper belle à secours la derni avait p lieues ; mes dor cité plu

Le sa Compagnie Dieu. " augmen tolat. M s'occupe conditic volonté

écrit-il, mais mon âme nageait dans la joie." Cependant des affaires importantes concernant la Compagnie de Jésus, rappellent François-Xavier aux Indes. Il s'embarque aussitôt pour Goa, laissant partout des chrétientés florissantes. A Goa, Xavier réorganise tout et se désigne un vice-provincial, car il a un nouveau dessein bien arrêté : celui de conquérir la Chine à Jésus-Christ. Mais, en 1552, alors qu'il cherche une embarcation à l'île de Sancian pour pénétrer en Chine, il tombe malade. C'est l'hiver. Miné par le mal, il reste étendu non loin du rivage, face à cet empire chinois après lequel son cœur d'apôtre a si ardemment soupiré. Le 2 décembre, son crucifix entre les mains, il meurt, à l'âge de 46 ans, en murmurant ces paroles : *In te Domine speravi*. " J'ai espéré en vous, Seigneur. " Il rendit sa belle âme à Dieu, seul, sur une terre païenne, sans aucun secours de l'Eglise. Tout devait être douleur et sacrifice à la dernière heure de sa vie. En dix ans, François Xavier avait porté la foi sur une étendue de plus de trois mille lieues ; il avait converti plusieurs centaines de mille hommes dont bon nombre de rois et de princes. Il avait ressuscité plusieurs morts, guéri une foule de malades.

Le saint. — Xavier réalisa à merveille la devise de la Compagnie de Jésus : " Tout pour la plus grande gloire de Dieu. " Nous venons de voir comment Xavier s'attacha à augmenter la gloire de Dieu dans les âmes par son apostolat. Mais s'il fut apôtre, convertisseur d'âmes, c'est qu'il s'occupait en premier lieu de sa sanctification personnelle, condition nécessaire du succès auprès des autres. Faire la volonté de Dieu, vouloir ce que Dieu veut : telle est la sain-

teté, et son acte propre est le choix du plus parfait. Dès le premier jour de sa conversion à Paris, Xavier, devenu un homme nouveau, embrasse avec amour la voie des conseils évangéliques : la pauvreté, l'obéissance, la chasteté.

Pauvre, il le fut dans le logement, refusant toujours le confortable des maisons particulières. Partout il cherche un abri dans les hôpitaux, partageant un misérable grabat avec un malade, ou couchant tout bonnement sur la terre nue. Malgré son titre de légat apostoliques, il se présente revêtu d'une soutane grossière, qu'il ravaude lui-même tant bien que mal au cours de ses nombreux voyages. Il mendie sa nourriture, se contentant ordinairement de pain et d'eau.

Son obéissance est exemplaire. Il pousse si loin l'esprit d'obéissance, basé sur l'humilité, qu'il écrit à saint Ignace à genoux. Lorsqu'il se présente à des chefs, à un gouverneur ou représentant du roi, il se met toujours à genoux, pour honorer en eux l'autorité de Dieu. Sur sa poitrine, il portera toujours, dans un petit sachet, la formule de ses vœux et la signature de saint Ignace. Il sait obéir, c'est pourquoi il sait commander et mener à bien les multiples travaux de sa vie apostolique.

La chasteté est une vertu éminemment chrétienne et Xavier la chérit plus que tout autre. Plus les dangers sont grands, plus il veille, prie, se renonce. L'intégrité de sa vie ramena plus d'une âme à la pratique de la chasteté, si difficile au sein des peuples idolâtres.

Que dire de son esprit de prière ? Chaque jour, il médite pendant deux heures au moins ; il ne s'accorde en moyenne que trois heures de sommeil, afin de prier encore pour les âmes à affermir ou à convertir. Il sait aussi la valeur de

la souffr
la cherch
est l'abs
écrit-il e
croître e
chacune
de ses co
rateurs,
" car, dit
fruits da
fection "
men de c
fussent s

Du ha
François
la perfec
comme l
pouvons-
à l'apost
troisième
l'Extrém
un peu d
cœur de
vre de la

la souffrance pour avoir un apostolat fécond. Il l'aime, il la cherche, il la désire, car, dit-il " l'absence de la croix est l'absence de la vie ". " Sans humilité et mortification, écrit-il encore, tenez pour certain que vous ne pourrez ni croître en vertu, ni être utile au salut du prochain. " Dans chacune de ses lettres, il réclame avec insistance les prières de ses confrères. Dans les directions qu'il donne à ses coopérateurs, il revient toujours sur la sanctification personnelle, " car, dit-il, notre soin principal pour faire beaucoup de fruits dans les autres, doit être celui de notre propre perfection ". Aussi attache-t-il une grande importance à l'examen de conscience auquel il fut toujours fidèle quelles que fussent ses occupations.

Du haut du ciel où il a reçu la couronne de gloire, saint François Xavier nous invite à le suivre dans le chemin de la perfection. Certes, nous ne sommes pas tous appelés comme lui, à l'apostolat des régions lointaines. Du moins pouvons-nous et devons-nous, qui que nous soyons, viser à l'apostolat de la prière, du sacrifice, de l'exemple. En ce troisième centenaire de la canonisation du grand apôtre de l'Extrême-Orient, demandons à Dieu qu'il nous communique un peu du zèle courageux et persévérant qui enflamma le cœur de ce saint que Pie X a donné comme patron à l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

H. C.

(Semaine Catholique de la Suisse française).

VISITES PASTORALES

DANS LE

NORD-OUEST CANADIEN

**Lettre de Mgr GROUARD, oblat de Marie-Immaculée,
vicaire apostolique de l'Athabaska, à MM. les
membres des Conseils Centraux de l'Œuvre de la
Propagation de la Foi.**

TANT que Dieu me prêtera vie, je me ferai un devoir de vous présenter l'humble hommage de mon respect et de ma reconnaissance. Ce n'est pas seulement en mon nom personnel, mais au nom de tous les missionnaires Oblats du Vicariat apostolique d'Athabaska que je viens vous remercier de vos bienfaits qui nous permettent de faire quelque chose pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Comme témoignage de ma gratitude, après avoir chanté le service annuel pour les membres défunts de la *Propagation de la Foi*, l'idée m'est venue de vous donner encore des nouvelles de nos missions que j'ai visitées durant l'été. J'y ai trouvé certes des joies et des consolations, mais aussi plus de peine et de contrariétés qu'à l'ordinaire.

La principale que j'ai goûtée et que vous partagez avec moi est venue de l'établissement d'une nouvelle communau-

té religie
canadiens
d'une écol
Sœurs de
Canada s
Cette c
dans les
Amérique
Sainte-Cr
Notre-Da
catholiqu
près de M

A leur
l'éducatio
fiées. J'ai
vicariat e
de 80 en
bâtir un g
d'élèves p

¹ Les S
Canada, e
che canad
en 1883 et
Douleurs.

² Les P
Bourget, à
Comme to
que, cette
La mais
du Mans)
(Anglaises)
Bengale o
établissen
pas de la

té religieuse dans un village appelé Falher, que des colons canadiens-français ont formé récemment. Ils avaient besoin d'une école pour leurs nombreux enfants. Je m'adressai aux Sœurs de Sainte-Croix dont la maison générale pour le Canada se trouve à Saint-Laurent, près Montréal.

Cette congrégation, fondée au Mans par le R. P. Moreau, dans les environs de 1840 (1), s'est surtout développée en Amérique, aux Etats-Unis et au Canada. Les Pères de Sainte-Croix (2) ont établi dans l'Indiana, l'Université Notre-Dame, qui est une des plus belles œuvres de l'Eglise catholique aux Etats-Unis. Ils ont aussi à Saint-Laurent près de Montréal un magnifique collège.

A leurs côtés, les Sœurs de Sainte-Croix se consacrent à l'éducation des filles et de nombreuses écoles leur sont confiées. J'ai donc eu la consolation qu'elles vinsent dans mon vicariat et de voir leur école de Falher fréquentée par plus de 80 enfants. Ce succès les encourage et on parle déjà de bâtir un grand couvent avec un pensionnat où des centaines d'élèves pourront trouver place.

¹ Les Sœurs Marianites de Sainte-Croix furent appelées au Canada, en 1847, par Mgr Bourget, évêque de Montréal. La branche canadienne s'est complètement détachée du tronc principal en 1883 et a pris le nom de Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs.

² Les Pères de Sainte-Croix furent appelés de France par Mgr Bourget, la même année que les Clercs de Saint-Viateur (1847). Comme toutes les créations et *transplantations* de ce grand évêque, cette communauté a grandi rapidement au Canada.

La maison-mère s'est transportée de France (Sainte-Croix près du Mans) à Notre-Dame, en Indiana. Les évêchés de Dacca (Indes Anglaises) et Nueva-Segovia (Iles Philippines) et une Mission au Bengale oriental sont confiés aux Prêtres de Sainte-Croix. Les établissements de cette congrégation aux Etats-Unis ne relèvent pas de la province canadienne.

• • •

Un second fait, joyeux et consolant, a été la bénédiction d'une église neuve à Grande-Prairie-City. Les Pères avaient vu leur habitation détruite par le feu, il y a deux ans. Cette résidence était à quelque distance de la ville qui vint s'établir dans le voisinage. L'avis unanime des fidèles et des missionnaires fut qu'on devait rebâtir dans un endroit plus central et, mon consentement demandé et reçu, on construisit un presbytère et une église. On m'appela pour bénir l'église, en même temps une trentaine de personnes devaient recevoir le sacrement de confirmation.

J'avais annoncé mon arrivée par le train qui se rend le samedi à Grande-Prairie-City et les catholiques m'attendaient. Mais par suite d'un déraillement qui bouleversa la marche régulière des trains, je me vis arrêté à Spirit-River. Ce fâcheux contretemps me causait un vrai chagrin, que je ne cherchais point à dissimuler. Or, après notre dîner, un homme travaillant alors à la mission dit au Père Josse :

Si Monseigneur est capable de voyager toute la nuit, je pense pouvoir, avec quatre chevaux, le mener à la Grande-Prairie, au moins pour la grand'messe.

Le Père vient m'annoncer ce propos. Nous réfléchissons un moment. La distance est de 90 kilomètres ; le chemin est affreux, plein d'ornières, de mares et de bourbiers... Nous risquons d'y passer toute la journée du dimanche en pure perte. Cependant notre homme se montre encore plus assuré de réussir et je me décide à partir. Toutefois, le Père Josse juge prudent d'envoyer une dépêche aux Pères de la Grande-Prairie, les avertissant de mon départ et les priant d'expédier automobile ou voiture à ma rencontre.

Nous
fais grâc
ments d
arrivons
de camp
de la dis
de nous
homme
fais du
et prépa

A 8 h
res, nou

" C'es
homme.

" —
voiture.

" — J

" — C

Je mo
et part a
de m'an
me stat

" — V
vous arr

" —
le suite

Et il

* * *

Nous nous mettons en route, les chevaux au galop. Je vous fais grâce des secousses, des éclaboussures et autres désagréments de cette course. Partis à 2 heures après midi, nous arrivons à 7 heures à un petit ruisseau où l'on avait coutume de camper autrefois ; nous avons franchi plus de la moitié de la distance ! Les chevaux sont fatigués, nous avons besoin de nous restaurer et nous nous arrêtons là. Pendant que mon homme s'occupe de donner foin et avoine à nos coursiers je fais du feu à la hâte, vais remplir la chaudière au ruisseau et prépare notre souper.

A 8 heures, nous repartons de plus belle. Entre 9 et 10 heures, nous voyons une voiture venant à notre rencontre.

“ C'est quelqu'un qui vient vous chercher ” me dit mon homme. Et, de fait, quand nous nous abordons :

“ — Qui êtes-vous, dit-il en anglais au conducteur de la voiture.

“ — Je viens chercher l'évêque, répondit-il.

“ — C'est moi, dis-je à mon tour. *All right !*

Je monte avec lui, remercie mon homme qui tourne bride et part au galop. Nous faisons de même et mon nouveau guide m'annonce qu'un automobile m'attend à Sexsmith, troisième station avant d'arriver à Grande-Prairie-City.

“ — Vous aurez le temps de vous reposer et demain matin vous arriverai de bonne heure ” me dit-il.

“ — Oh ! si l'automobile est là, je préfère l'utiliser toute la suite ” repliquai-je.

Et il en fut ainsi.

De la sorte j'arrivai vers minuit à la ville où j'avais désespéré me rendre pour la belle cérémonie qui, Dieu merci, eut lieu à la satisfaction de tous.

Cependant, une peine très sensible se mêlait à cette joie. Le Père Rault, curé de la paroisse, ne put assister à cette fête qu'il avait préparé avec un grand zèle. La fièvre le retenait au lit depuis plusieurs jours et le docteur me déclarait qu'un repos dans un autre climat lui était nécessaire. Sa maladie était aggravée par l'inquiétude que lui donnait la situation financière de sa paroisse, car malgré l'assistance que j'avais pu lui donner et le concours des fidèles, une grosse dette lui pesait sur le cœur.

Cela vient de ce que tout le monde est dans la gêne. La récolte a été bonne pourtant, mais rien ne se vend. Il y a des élévateurs aux stations de chemin de fer, et les gens pourraient y porter leur grain. Seulement on ne leur offre que 40 sous pour un minot de blé et 15 sous pour un minot d'avoine ! On conçoit que les pauvres gens ne se pressent pas de vendre. Ils attendent des conditions plus favorables.

• • •

Le Père Rault étant malade, le Père Serrant le remplaça et le Père Hautin, venu du lac Eturgeon, nous assista de son mieux. Mon programme était de me rendre à ce lac pour le dimanche suivant. Mais le Père Hautin m'avertit que la petite vérole sévit dans ces parages. La Sœur supérieure m'écrivit aussi qu'elle-même et tous les enfants de l'école ont été atteints par le fléau : 47 se sont trouvés malades à la fois ! Les bonnes Sœurs les avaient soignés et ramenés à la santé

aux dép
que je fe

Ces ad

pour le
donne la
sément d
salles de
vaincre
n'est que
bois du
indiens,
vent obl
spécial
personne
leur fair

L'épid
Esclaves
jusqu'ak
émigran
ques Cri
du Petit
et c'est l

Repas
ter l'inv
Bord of
honneur
La majo
me reçu
ments, c
a progre

aux dépens de leur forces épuisées ; elle me laisse entendre que je ferais bien de ne pas me hasarder par là.

Ces admonitions me font rire et je pars avec le Père Hautin pour le lac Eturgeon, où l'on me reçoit à cœur ouvert. Je donne la confirmation à plus de 30 enfants, visite l'établissement des Sœurs où l'on me fait observer l'insuffisance des salles de classe et leur état de dégradation, afin de me convaincre de la nécessité d'en construire de nouvelles. La chose n'est que trop vraie ! Toutes nos maisons, construites en bois du pays, ne résistent pas longtemps quand les enfants indiens, aussi turbulents que les petits Français, sont souvent obligés d'y prendre leurs récréations faute d'abri spécial pour les jours de pluie. Je visitai aussi quelques personnes gravement malades de la petite vérole. C'eût été leur faire trop de peine que de leur refuser cette consolation.

L'épidémie avait sévi tout l'hiver au Petit-Lac-des-Esclaves, où elle avait fait plusieurs victimes. Inconnue jusqu'alors dans ces contrées, elle avait été apportée par des émigrants qui viennent de tous côtés s'établir par ici. Quelques Cris du lac Eturgeon étant venus voir leurs confrères du Petit-Lac-des-Esclaves emportèrent la maladie chez eux et c'est là que, sans m'en douter, j'en pris les germes.

Repassant par Grande-Prairie-City, on me força d'accepter l'invitation que me fit la Chambre de Commerce (*the Bord of trade*) d'assister à un grand banquet offert en mon honneur afin que je parlasse de mes expériences du Nord. La majorité de l'assistance était protestante, cependant on me reçut avec chants et musique et l'on me fit force compliments, ce qui vous prouve jusqu'à quel point la civilisation a progressé dans nos parages.

Je donnai le dimanche suivant à Spirit-River où je me rendis par le chemin de fer, et je repartis pour la mission Saint-Augustin, ne m'arrêtant que peu de temps à Friedenstal où j'admirai la belle église que nous y construisons.

• • •

A peine arrivé à Saint-Augustin, je fus saisi d'une fièvre violente, qui ne céda point aux remèdes qu'on m'administra. J'attribuai ce malaise à la fatigue du voyage, mais il fallut bien reconnaître que les germes de la maladie introduits à mon insu dans ma personne, au lac Eturgeon, avaient atteint leur développement, car une véritable explosion de pustules me couvrit la tête, le visage et tout le corps. C'était la petite vérole !

En conséquence, le docteur me mit en quarantaine ! Tout le monde fut obligé de quitter la maison ; seul un bon vieux Frère me fut laissé pour gardien et je dus me résigner à une vie de prisonnier pendant 50 jours, jusqu'à ce que toute trace de la maladie eût disparu. Je me consolai en pensant que je faisais du moins tout mon possible pour ne pas communiquer le mal à d'autres et de fait personne à la mission ni chez les Sœurs n'en fut incommodé.

Je regrettai cependant beaucoup le temps ainsi perdu. J'avais promis de me rendre au lac Athabaska, ayant même fixé la date de mon arrivée. Aussi, dès que je fus libre, je m'embarquai pour descendre la rivière la Paix. Il fallut m'arrêter au fort Vermillon et à la petite Rivière Rouge, pour y donner la confirmation, mais je comptais bien célébrer la solennité de l'Assomption à la mission de la Nativité

Héla
service
dans l'i
l'eau ét

Vous
pétrole
coup d
de puis
extraire
les pro
l'hiver.
d'endoi
fois dai
haute
avec t
vint à
embarc
près de

Une
abonda
bateau
notre s
sans ac

Com
intérie
ment ?
et un s
sans en

* * *

Hélas ! Le steamboat dont on m'avait pourtant assuré le service régulier et sur lequel j'embarquai au jour fixé, fut dans l'impossibilité de passer le rapide de Boyer, parce que l'eau était trop basse et que notre bateau était chargé.

Vous avez sans doute entendu parler de la découverte du pétrole au fort Norman, sur les bords du Mackenzie. Beaucoup de gens se sont rendus dans ces parages, envoyés par de puissantes compagnies pour y creuser des puits afin d'en extraire le précieux liquide, et notre bateau transportait les provisions dont tout ce monde avait besoin pour passer l'hiver. Notre capitaine craignait avec raison de perdre ou d'endommager sa charge, comme cela lui était arrivé une fois dans ce même rapide, alors que la rivière était plus haute qu'aujourd'hui. Il prit le parti d'envoyer un canot avec trois hommes à Fitzgerald, pour demander qu'on vint à son secours. J'aurais voulu partir aussi avec cette embarcation, mais on ne me le permit pas. Il fallut patienter près de 15 jours !

Une suite d'orages et de tempêtes accompagnées de pluies abondantes firent monter l'eau, en même temps un fort bateau à gazoline arriva de Fitzgerald et déchargea en partie notre steamboat ; de cette façon nous passâmes le rapide sans accident.

Combien de fois, durant ce long retard, me suis-je dit intérieurement ; Que suis-je venu faire dans ce grand bâtiment ? Si j'avais prévu les événements, j'aurais pris un canot et un sauvage, comme autrefois et nous nous serions rendus sans encombre au lac Athabaska !



Je n'y arrivai qu'au commencement de septembre, pour trouver la mission dispersée par la petite vérole ! Mgr Jousard, mon cher coadjuteur, m'a fait part de ses peines et de ses embarras. La maladie ayant atteint les enfants de l'école, la police du fort Chipweyan avait donné l'ordre de transporter les malades et la moitié des Sœurs sur une île, au milieu du lac, à 12 milles de la mission. Il voulut m'y conduire, mais la mauvaise chance s'acharnait à me poursuivre !

La mission de la Nativité possède un petit bateau à vapeur. Mgr Jousard ordonne de le tenir prêt pour notre excursion. La Sœur supérieure, désirañt beaucoup se rendre compte de la situation, est autorisée à nous suivre avec deux autres Sœurs. Nous partons le matin après déjeuner et nous devons revenir le soir.

Nous voilà partis et tout semble favoriser notre voyage. quand, en doublant la pointe d'une île, nous nous sentons rudement secoués, un bruit sourd se fait entendre et le bateau s'arrête immobile ! Nous sommes échoués sur un récif et l'hélice est brisée ! Impossible de nous dégager ! Nous crions au secours, nous faisons des signaux, bien inutilement, car les sauveteurs sont rares dans ce pays. Nous mettons un canot à l'eau et deux hommes s'en vont à la rame trouver M. Collins Fraser, un commerçant de nos amis et le prier de venir avec son bateau à vapeur pour nous délivrer. Il se rendit charitablement à nos prières, son bateau tira le nôtre du récif, le prit à sa remorque et le ramena, dans la soirée, à la mission.

Le le
fois, réu
l'île en l
la mess
mention
87 ans,
de prêt
j'avais e
bonheur

Je q
McMur
fer. Le
samedi
actuel s
débarqu
heure l
Le Père
décider
sieurs e

Il m'
entière
La Pro
dimanc
chef d'
Laffont
bateaux

Le lendemain, nous reprîmes notre expédition qui, cette fois, réussit. Nous trouvâmes tout le personnel réfugié sur l'île en bonne voie de guérison. Le père Jaslier était là, disant la messe chaque jour et entendant les confessions. Je devrais mentionner spécialement le cher Père Le Doussal, âgé de 87 ans, qui a célébré l'année dernière sa soixantième année de prêtrise. Après Mgr Jousard, c'était lui surtout que j'avais désiré voir encore une fois et, Dieu merci, j'eus le bonheur de le retrouver assez bien portant.

* * *

Je quittai le lac Athabaska pour remonter au fort McMurray et de là me rendre à Edmonton par chemin de fer. Le train ne vient qu'une fois la semaine. Il arrive le samedi à midi et repart 2 heures après. Mais le terminus actuel se trouve à 22 milles du fort McMurray. Or ayant débarqué là le vendredi soir, il m'aurait fallu partir de bonne heure le samedi matin pour arriver à temps à la station. Le Père Laffont n'eut pas de grands efforts à faire pour me décider à rester le dimanche, d'autant plus qu'il avait plusieurs confirmands à me présenter.

Il m'en coûtait cependant de perdre encore une semaine entière quand d'autres engagements m'appelaient ailleurs. La Providence vint à mon secours et voici comment. Le dimanche avant la grand'messe, le colonel James Cornarail, chef d'une compagnie de transport, vint inviter le Père Laffont et moi à dîner à midi à bord d'un de ses grands bateaux, où il recevait ce jour-là le chef du gouvernement et

plusieurs ministres de la province. Nous nous rendîmes à son invitation et j'eus l'honneur de rencontrer ainsi l'honorable M. Greenfield, premier ministre et ses compagnons. Pendant le dîner, assis à table à côté de M. Greenfield, je lui demandai s'il n'avait pas l'intention d'aller jusqu'au lac Athabaska : le bateau devant partir le lendemain, il en profiterait sans doute pour visiter cette partie du pays qu'il avait à gouverner.

“ — Non, me dit-il, nous avons hâte de retourner à Edmonton et nous partons demain.

“ — Mais, répliquai-je, le train ne reviendra que samedi prochain !

“ — Oh ! fit-il, nous avons notre train spécial ! ”

Là-dessus, je m'inclinai respectueusement. Mais, peu après, l'idée me vint de demander à M. Greenfield s'il n'aurait pas un petit coin dans son wagon pour m'y loger, sans déranger personne de sa compagnie.

“ — Je vous recevrai avec plaisir et nous serons tous honorés de vous avoir avec nous, me dit-il.

“ — Mais, je ne suis pas seul, un bon vieux Frère m'accompagne.

“ — Cela ne fait rien, ajouta-t-il, nous lui trouverons aussi de la place.”

Et c'est ainsi que j'ai eu le plaisir et l'avantage de me rendre sans plus tarder à Edmonton. Ces messieurs du gouvernement se montrèrent on ne peut plus aimables à mon égard. Nous allâmes en bateau à gazoline, sur la rivière Eau-Claire, jusqu'au pied d'une côte très élevée au-dessus de laquelle se trouvait la ligne du chemin de fer. Le chemin

qui conduit à la voie ferrée est un véritable casse-cou, M. Greenfield eut la bonté de se charger de mon portemanteau, de me prendre par le bras et de m'aider à gravir ces pentes abruptes, obstruées par des troncs d'arbres renversés. Il me faisait reposer, quand j'étais à bout de souffle. En un mot, il prit autant de soin de moi que si j'avais été son propre père. Aussi' je me sentis incapable de lui exprimer ma reconnaissance pour ses bons procédés et je lui promis de prier le bon Dieu de l'en récompenser.

Mes visites à d'autres mission se sont effectuées sans trop de peine.



Pardonnez-moi de m'être étendu si longuement sur mes misères personnelles. Les missionnaires de l'Athabaska et d'ailleurs en ont bien d'autres à souffrir. Vous savez d'ailleurs que partout les apôtres de l'Évangile ne reculent devant aucun travail pour défricher le champ du Père de famille et y jeter la bonne semence. Votre œuvre les aide et les encourage, et sans votre secours leurs efforts seraient presque vains.

De retour chez moi, j'apprends que le gouvernement de l'Alberta renonce à poursuivre le chemin de fer d'Edmonton à Fort McMurry. M. Greenfield et ses compagnons, s'étant rendu compte des difficultés et des dépenses nécessaires pour achever la voie, ont décidé d'arrêter les travaux et d'établir le terminus sur les bords de la rivière Eau-Claire qui se jette dans la rivière Athabaska. Le ford McMurray serait aban-

donné et ceux qui y demeuraient déjà quitteraient la place pour aller fixer leurs pénates près de la station où le plan d'une ville a été tracé. Il faudra donc que la mission catholique y soit transportée aussi ! Que de nouveaux embarras !

Le

Let

N

nain

Non

E

Win

che

ber

rem

arr

De

gra

tag

la r

leur

sau

ace
lan
ho-
ras !

CANADA

Les Missions du Lac Pélican

Lettre du R. P. C. BONALD, olat de Marie-Immaculée,
missionnaire au Keewatin

LA Mission du Lac Pélican se trouve sur la grande route des canots suivie par nos premiers missionnaires allant évangéliser les Indiens de l'extrême Nord, du Nord-Ouest et Nord-Est du Canada.

Partis de Saint-Boniface, ils naviguaient sur le Lac Winnipeg jusqu'au Grand Rapide, remontaient la Saskatchewan, traversaient le lac Bourbon; arrivés au Fort Cumberland (les forts sont des postes de traite de fourrures), ils remontaient la rivière Maligne et traversant le Lac Pélican, arrivaient jusqu'au grand carrefour appelé Fort de Traite. De là le fleuve Churchill les conduisait à l'Est jusqu'au grand Fort de Pierre et à la mer; à l'Ouest jusqu'au portage la Loche, qui marque la hauteur des terres; au Nord, la rivière et le Lac Caribou leur offraient un long chemin, leur permettant d'atteindre les tribus les plus éloignées, sauf les Esquimaux.

C'est par cette voie des canots et des berges qu'étaient passé nos grands missionnaires, les Lafèche, les Taché, les Grandin.

* * *

En 1872, un Canadien Français, Horace Bélanger, vint établir un poste de traite pour la Compagnie de la Baie d'Hudson sur un beau plateau dominant le détroit du Lac Pélican. Les Indiens, dès lors, se mirent à fréquenter cet endroit et s'y groupèrent peu à peu. Les métis au service de la Compagnie y vinrent aussi. Ces métis sont des descendants de Canadiens-Français, mariés à des Indiennes ; ils furent les grands aides du missionnaire pour la conversion des Indiens et pour les nécessités des voyages et de la vie matérielle en général.

Le P. Gasté, en 1874, planta une croix sur le plateau, non loin du nouveau poste de la Compagnie ; cette croix fut bénie par Mgr Grandin, lors de son passage, quelques semaines plus tard. L'année suivante, faisant la visite de nos chrétiens du grand Rapide et du Pas, je passai aussi au poste du Lac Pélican. Il y avait alors près de 500 Indiens fréquentant ce poste, tous infidèles, sauf une dizaine, qui avaient été baptisés dans nos autres missions. Je me trouvais en résidence, alors, à la mission des Dénés, à l'extrémité Nord du Lac Caribou, avec le R. P. Gasté. Je venais d'arriver de France et je fis part à mon compagnon de ma peine de voir de si nombreux Indiens au Lac Pélican, assis dans les ténèbres du paganisme, sans que personne leur apporte la vraie lumière. " Vous êtes encore bien neuf

aux so
connais
la tâch
jours a
pour m
environ
parut p

Deux
voyaien
chez eu
retint c
croix d'
fois tou
amena l
me serv
envoyé
salut et
tant qu'
messe, c
ne pouv
expressi
main su
chasse, j
notre a
événem
Indiens
toucher
en viand
de ces b
se trou

aux souffrances des missions, me dit ce bon Père et vous ne connaissez pas les langues, mais si vous n'avez pas peur de la tâche... — *Ecce ego, mitte me* ", répondis-je. Et quelques jours après je chaussais pour la première fois la raquette, pour me rendre au Lac Pélican, un voyage de 300 milles, environ 650 kilomètres. Inutile de dire que le chemin me parut parfois bien long et la raquette bien pesante.

Deux païens se trouvaient au Fort à notre arrivée ; ils voyaient le prêtre pour la première fois. Ce fut d'abord chez eux un sentiment de frayeur comique. La curiosité les retint cependant et ils ne se lassaient pas de regarder ma croix d'Oblat et ma soutane dont ils comptèrent plusieurs fois tous les boutons. Mon hôte, M. Antoine Morin, les amena le lendemain à la messe. Je leur dis alors (mon hôte me servant d'interprète) que je venais au milieu d'eux envoyé par le Grand-Esprit pour leur enseigner la voie du salut et leur faire connaître Notre-Seigneur, qui les aimait tant qu'il était mort pour eux sur une croix. A l'issue de la messe, ces pauvres gens étaient dans une admiration qu'ils ne pouvaient manifester que par leur exclamation la plus expressive : Wah ! Wah ! qu'ils prononcent en se mettant la main sur la bouche. A leur départ pour leur terrain de chasse, je leur fis quelques petits présents pour cimenter notre amitié. Arrivés chez eux, ils parlèrent du grand événement : aussi, à la débâcle des glaces, tous nos chers Indiens nous arrivèrent ; ils vinrent, timidement d'abord, toucher la main du missionnaire et lui porter leur présent en viande ou en souliers de caribou (mocassins). Je profitai de ces bonnes dispositions et de la saison fort courte où ils se trouvent ainsi réunis pour commencer de suite les caté-

chismes. La vérité entrainait sans obstacle dans ces âmes neuves et bonnes. Il y avait parmi eux une touchante sollicitation pour apprendre les prières, les cantiques, le signe de la croix. Dès la première semaine, je baptisai quelques enfants. Bientôt j'apprends qu'un bigame avait coagérées deux de ses femmes qui étaient allées chez leurs enfants déjà grands et mariés, ne gardant avec lui que la dernière. Il se préparait au baptême.

• • •

Mais le diable ne pouvait laisser les choses aller ainsi. Le Grand Jongleur se leva. Tepikapo est malade, le grand jongleur va construire la loge des magies et le guérira. Emoi et crainte parmi nos néophytes. La crainte du grand jongleur semble chez eux plus forte que leur foi naissante. On élève les grosses perches de la Loge, on les couvre de peaux d'animaux. La nuit venue, le tam-tam (tambour de bois) se fait entendre. Je me rends auprès de la loge autour de laquelle mes pauvres sauvages sont déjà réunis. Le malade est couché au milieu d'eux. Bientôt les enchantations au Mauvais Esprit commencent et je vois cette loge, solidement dressée, s'agiter comme un roseau sous un vent de tempête. A cette vue je crie à mes Indiens : " Retirez-vous dans vos tentes, ne restez pas ici ", puis, interpellant Siwap, le grand jongleur : " Siwap, écoute-moi ! Cesse de t'adresser au mauvais Esprit ; il ne fait rien pour notre bien, lui. C'est au Grand Esprit qu'il faut parler ; c'est Lui qui nous a donné la vie et pas un cheveu ne tombe de notre tête sans sa permission. " Puis, prenant ma croix, je traçai dans l'air

le signe de notre Rédemption. Le grand jongleur se précipite hors de sa loge et vomis contre moi mille injures et imprécations, l'écume à la bouche. Comme je me retirais, il s'écria : " Ce prêtre français ne verra pas les feuilles jaunes. " Il voulait dire que je mourrais avant l'automne. Le lendemain, loge et jongleurs avaient complètement disparu. Je devins l'objet de la pitié générale ; tous croyaient que ma fin était proche.

Or, un dimanche de septembre, après le départ des quelques fidèles qui étaient venus au catéchisme, je remarquai qu'un Indien était accroupi sur le seuil de la maison. Je m'approche et reconnais mon Siwap. " Je suis malade, dit-il, donne-moi de la médecine. — Mais n'es-tu pas médecin, lui dis-je et n'as-tu pas de médecines ? — Je les ai jetées. — La médecine que le Grand Esprit nous donne, lui dis-je, est bonne ; tes médecines sont bonnes, mais il faut les prendre de la main du Grand Esprit. " Le pauvre homme s'en alla tout triste. Quelques jours après, une forte gelée vint jaunir les feuilles et j'appris que mon pauvre Siwap venait de mourir.

En 1875, il n'y eut plus, au Lac Pélican, qu'un seul infidèle, le vieux Oyabatchikew. Il m'appelait son ami et souvent m'envoyait des présents ; mais ne voulait pas abandonner ses superstitions. Comme il était vieux et gravement malade, j'allais le voir et me mis à lui parler de son âme. Le vieux retira par respect sa pipe de ses lèvres et m'écouta gravement. Longtemps je lui parlai. Quand j'eus fini, il ralluma sa pipe, prit une bonne bouffée : " Ah ! mon petit-fils, les lynx et les martres étaient bien nombreux l'hiver dernier. " Le pauvre homme était insensible à tout senti-

ment religieux. L'évêque anglican étant venu à passer, le fit demander ; il y alla pensant recevoir un présent d'importance. " Je vais te baptiser, lui dit le clergyman. Baptise (lave) moi si tu veux ; mais si tu me laves, je te laverai aussi. " Ce fut un éclat de rire homérique dans toute l'assistance.

Quelles belles années passées avec ces chers Indiens ! Ils étaient heureux, eux aussi, dans la pratique fidèle de notre sainte religion. Partant pour huit mois dans les bois, pour la chasse, ils en revenaient sans avoir perdu leur état de grâce. Hélas ! la civilisation qui arrive chez eux ne leur apportera pas grand bien.

Lettre

Ma

Can

la

Mis



pontific

la fin d

bien inj

meritée

venait

miratio

bien glo

tres l'or

incomb

à Benol

l'impul


l'orient

et qui n

BENOÎT XV

“ PAPE DES MISSIONS ”

**Lettre de Mgr BUDES de GUÉBRIANT, archevêque de
Marcianopolis, ancien vicaire apostolique de
Canton et visiteur apostolique de la Chine et de
la Sibérie, supérieur général de la Société des
Missions Étrangères de Paris.**

OMBIEN fut sage et digne d'un grand pape la conduite de Benoît XV aux heures les plus anxieuses de son pontificat tragique, combien paternel son effort pour hâter la fin de l'horrible guerre et en atténuer les souffrances, combien injustes les critiques dont son action fut l'objet, combien méritée la confiance respectueuse qui d'année en année, lui venait de toutes les nations du monde, combien digne d'admiration la sérénité courageuse de sa mort prématurée, combien glorieuse pour l'Eglise la conclusion de son règne, d'autres l'ont dit et le diront encore. Aux *Missions catholiques* incombe le devoir de rappeler quelle reconnaissance est due à Benoît XV pour l'intérêt qu'il a porté aux missions, pour l'impulsion et les encouragements qu'il leur a donnés, pour l'orientation missionnaire qu'il a imprimée à l'Eglise entière et qui ne sera plus déviée.

Le pontificat de Benoît XV a été une suite ininterrompue de directions données aux missionnaires et à leurs chefs d'encouragements prodigués à leurs bienfaiteurs, d'appels à la prière pour la conversion des dissidents et des infidèles, d'enquêtes apostoliques poursuivies de l'Afrique à la Chine, du Caucase à la Sibérie; de délégations de vicariats et de Préfectures fondés, d'efforts pour organiser le clergé du monde entier en une croisade immense, *l'union missionnaire du clergé*, en vue de développer les missions jusqu'au confins de la terre.

L'idée directrice du pontife est tout entière dans l'encyclique *Maximum illud* de 1919. La lettre apostolique s'ouvre par un cri de douleur qu'arrache au vicaire de Jésus-Christ le scandale de ce milliard d'infidèles qui, dix-neuf siècles après la Pentecôte, ignorent encore l'Incarnation du Fils de Dieu. Elle se console par le spectacle merveilleux de l'armée missionnaire qui travaille sur tous les points du globe à étendre le règne de Dieu et a pour soutenir ses entreprises le concours généreux et infatigable des catholiques de toutes races et de toutes langues. Mais elle s'étonne qu'un effort si grandiose, si désintéressé, souvent si héroïque et arrosé du sang des martyrs, n'ait pas été jusqu'ici plus fécond pour le salut des âmes et l'épanouissement du catholicisme. Elle en cherche anxieusement la cause et, sûre de l'avoir trouvée, elle la signale avec une netteté d'expression qui ne laisse place à aucun doute. Ce qu'il faut édifier sur les terres lointaines où travaillent les ouvriers apostoliques, c'est l'Eglise indigène avec sa hiérarchie complète depuis le clerc jusqu'à l'évêque y compris, s'habituant peu à peu à vivre de sa vie propre, à se recruter, à se développer, à se

perpét
soit ta
forme

Rier
par le
silence
marqu
recueil
des cir

Mai
l'about
l'indig
de ce c
lui po
nation
tipliés
Maryk
les Mi
Missic
à Imm
Falcor
de Jés
similai
Canad
sont n
et par

perpétuer par elle-même, comme y sont parvenues, soit tôt soit tard, toutes les Eglises particulières dont l'ensemble forme aujourd'hui l'Eglise universelle.

Rien de plus net, ni de plus péremptoire. La semence jetée par le grand pape lèvera d'autant plus sûrement qu'un silence plus respectueux a accueilli la parole apostolique marquant la profondeur des méditations où chacun s'est recueilli pour répondre, selon les possibilités des pays et des circonstances, à son appel vibrant.

• • •

Mais l'auteur de l'encyclique était si loin de concevoir l'aboutissement désiré comme une simple substitution de l'indigène à l'étranger, comportant l'élimination prochaine de ce dernier, qu'il n'a rien négligé de ce qui dépendait de lui pour augmenter le nombre des missionnaires de toute nationalité. Aussi les instituts missionnaires se sont-ils multipliés sous sa bénédiction : les Missions Etrangères de Maryknoll aux Etats-Unis, Maynooth-Mission en Irlande, les Missions Etrangères de Burgos en Espagne, le *China Mission College* d'Ontario, les Missions Etrangères de Suisse à Immensee au diocèse de Coire, le Collège de Saint-Alexis Falconieri à Rome même, le Séminaire du Sacré-Coeur de de Jésus à Ducenta dans l'Italie méridionale, les fondations similaires déjà décidées ou commencées à Montréal au Canada, à Lubin en Pologne, et sans doute ailleurs encore, sont nées et ont grandi au souffle qui inspira le dernier pape et par lui se communique à tout le monde catholique.

Pour attirer aux missionnaires et à leurs œuvres les concours les plus variés, on a vu Benoît XV féliciter l'archevêque de Philadelphie de ses initiatives en faveur de la Propagation de la foi, rappeler au cardinal Andrieu l'obligation de la quête annuelle de l'Épiphanie pour le rachat des esclaves nègres en Afrique, adresser par une lettre à Mgr A. Dien des louanges à l'Œuvre Apostolique qui fournit aux Missions le mobilier sacré, louer à l'occasion de son premier jubilé, le Séminaire Pontifical de Kandy pour le clergé des Indes, encourager (janvier 1916) les deux conseils de la Propagation de la Foi de Lyon et de Paris, combler d'éloges et de bénédictions la " Pieuse Union Mariale en faveur des Missions ", préconiser et bénir l' " Union missionnaire du clergé ", fonder pour " l'éducation et l'institution du Clergé indigène des Missions " l'Œuvre Pontificale de Saint-Pierre. . .

* * *

Autant et plus peut-être que la conversion des infidèles, la réunion des chrétiens dissidents autour de la Chaire de Pierre a préoccupé l'âme apostolique de Benoît XV. Un immense espoir a fait tressaillir son cœur, quand, à la fin de la guerre, une ère de liberté religieuse a paru s'ouvrir pour les pays slaves, pour la Russie surtout depuis si longtemps fermée par une politique impitoyable à toute influence catholique. Dès 1917, il constitua pour les Eglises d'Orient une Congrégation spéciale cardinalice comme la Propagande *pro Ecclesia Orientali*. Puis, par ses visiteurs et malgré la difficulté de temps prodigieusement troublés,

il cherch
sollicitud
lui de re
comme M
sement à
vistes, de
témoign
aux affi
venait d
gers ", à
du cont
dispersé

Dans
pouvait
vu, de
de 30 à
celui de
de 16
Amériq
monter
de l'Egl

On li
tafalqu

il chercha à ne perdre aucune occasion de faire sentir sa sollicitude aux brebis échappées du bercail. Quelle joie pour lui de relever des évêchés depuis tant d'années abandonnés, comme Minsk Riga, Kamenetz-Podolski !... Quel empressement à profiter des occasions pour tirer des geôles bolchévistes, des prisonniers comme l'archevêque de Mohilev, pour témoigner par de royales aumônes sa paternelle compassion aux affamés de Russie !... Et ce nouvel auxiliaire qu'il venait de donner à l'archevêque de Paris " pour les étrangers ", à quelle préoccupation correspondait-il, sinon à celle du contact à prendre partout où possible avec les brebis dispersées ?

Dans une telle atmosphère d'activité, la hiérarchie ne pouvait que se développer merveilleusement. Nous avons vu, de 1915 à 1921, le nombre des évêchés résidentiels passer de 30 à 38 au Canada, de 35 à 36 aux Indes Orientales ; celui des vicariats et des préfectures apostoliques s'accroître de 16 en Chine, d'un en Corée, de 6 en Afrique, de 8 en Amérique, de 3 en Océanie ; celui des missions diverses monter de 12 à 15. Quelle magnifique preuve de la vitalité de l'Eglise donnée en réponse aux négations modernes !

On lisait, à la chapelle Sixtine, sur un des côtés du catafalque de Benoit XV, cette noble inscription :

*Catholicæ fidei propagandæ
Peropportuna præscripsit
Optimæ cujusque studium
Ad Evangelii præcones
Prece, stipe, opera adjuvandos
Excitavit.*

A cet éloge funèbre souscrivent tous les missionnaires du monde. Le deuil de l'Eglise universelle a été surtout celui de l'Eglise des missions. Elle sait, et c'est sa consolation, que l'esprit missionnaire du pape défunt revit dans son successeur et que le *DUC IN ALTUM* apostolique, gage des péches miraculeuses, restera le mot d'ordre sur la barque de Pierre.

PAPE

Lettre
Saint
l'év

J E r
dir
qu'au n
sards. C
vent.

L'un
mière k
mis au

" —
20 nov

" —

" —

" —

" —

pas vo
lapalia
trappu
d'ébran

VIZAGAPATAM

PAR L'EAU ET PAR LE FEU!

Lettre de Mgr ROSSILLON, des missionnaires de
Saint-François de Sales d'Annecy, coadjuteur de
l'évêque de Vizagapatam (Hindoustan)

JE reviens à l'instant d'une cérémonie peu banale. Et
dirai que j'ai failli ne pas y assister !... Heureusement
qu'au monde il y a des missionnaires qui sont de vrais Broussards. Or, vous le savez, ce que Broussard veut, Dieu le
veut.

L'un de ces vaillants qui sont prêts à se pendre à la première
branche pour le salut des âmes, m'avait, au préalable,
mis au pied du mur :

“ — Monseigneur, c'est entendu. Vous viendrez pour le
20 novembre, sans manquer... ”

“ — Peut-être... ”

“ — Cet adverbe n'est pas dans mon *vade-mecum*. ”

“ — Cependant... ”

“ — Celui-là non plus. Mon cas est trop spécial pour ne
pas vous trouver ici le 20. La “ trouée ” est faite à Manga-
lapaliam, gros village de Soudras, gaillards intelligents et
trappus. Résultat : douze familles de baptisées, une douzaine
d'ébranlés, presque autant qui hésitent et attendent le vent.

Les païens abasourdis n'en dorment plus et le diable en a la coqueluche. Dommage du peu . . . Quant à moi, je ne dis pas ce qu'elle m'a coûté cette " trouée " cherchée depuis dix ans. Mais ce n'est pas le moment de se tâter les côtes. L'heure est venue, au contraire, de tendre les jarrets pour activer la débâcle du vieux monsieur qui se moque des missionnaires depuis deux mille ans. Pour cela j'ai besoin de Votre Grandeur. J'ai idée que si — dans une magnifique procession où la Sainte Vierge sera portée en triomphe — on lui montre une crosse et une mitre, le tout flambant sous un soleil de 35 degrés, de dépit, le monsieur encorné s'en ira soigner ses courbatures à Bénarès . . . Donc, Votre Grandeur est attendue. Surtout ne pas oublier la crosse et la mitre — *l'auriphrygiata*, si possible . . . "

* * *

J'allai donc à Mangalapaliam pour le 20 novembre. Dans ce village aux maisons grises, coiffées de feuilles de palmiers, aux rues tortueuses, coupées de fossés et de trous, encombrées d'animaux, de mangeoires et de chariots, au milieu des terres grasses où le riz appelle désespérément un peu de pluie pour mûrir, la procession du P. Joseph eut lieu.

Dirai-je que ce fut grandiose ? Oui, certainement ! mais d'un grandiose où la dévotion voisinait avec le sérieux et le comique, comme il arrive souvent dans les cérémonies religieuses purement indiennes.

A trois heures de l'après-midi, tout est prêt. Les catéchistes essayent de mettre en ordre une foule grouillante venue d'un peu partout, païenne aux deux tiers. Les bannières s'alignent et claquent au vent. Quatre gaillards empoignent

le trône
fanfares
les mur
démons
sous la

L'évé
derrière
foule de
fais de
que l'av
auriph
l'admira
de l'ava

" —

" —

" —

" —

" —

" —

Et le
ave et l

Deva
reposito
un moi
sens de
comme
ment, n
ouvrent
de Dieu

Le di

le trône d'où Marie sourit et bénit, cependant que deux fanfares de barbiers éclatent et font un bruit à renverser les murs de Jéricho. Bombes et pétards annoncent aux démons endormis que la procession s'est mise en marche sous la grande voûte bleue de la cathédrale du ciel.

L'évêque en chape, crosse et mitre — *l'auriphrygiata*, — derrière la statue, prend lui aussi, gravement, la ruelle. La foule des curieux admire le trône de la statue, mais, j'en fais de très humbles excuses à la Reine du Paradis ; selon que l'avait prévu le P. Joseph, la crosse, surtout la mitre *auriphrygiata* exercent une vraie fascination. C'est de l'admiration, puis de la concupiscence. Les remarques vont de l'avant au milieu des prières :

“ — Ah, ah ! Dévouda !... Dévouda !... ”

“ — Tu vois ce bâton d'or... ”

“ — Cet anneau d'or... ”

“ — Et cet habit d'or... ”

“ — Et ce grand chapeau d'or... ”

“ — A-t-on jamais rien vu de pareil !... ”

Et les roulements de tambours, les pétards, de scander les *ave* et les cris d'admiration.

Devant la maison du chef chrétien, un *pandal* (espèce de reposoir a été préparé. Halte générale. L'évêque monte sur un mortier à piler le riz et, en quelques mots, explique le sens de cette manifestation. La Sainte Vierge vient à eux comme une mère. Elle les aime tous, les chrétiens évidemment, mais aussi les païens. Son unique désir est que tous ouvrent les yeux à la vraie lumière et deviennent les enfants de Dieu. Tout le monde approuve.

Le discours fini, après quelques hésitations pour retrouver

un peu d'ordre, la procession se remet en marche. Par endroits, la rue se resserre, s'étrangle, entre deux étables qui ont rompu l'alignement. La foule se coule graduellement par petits paquets dans le défilé. La chape d'or et l'*auri-phrygiata* s'en voient de dures, et des gestes s'en suivent qui ne sont pas prévus dans le cérémonial ordinaire.

Mes sympathiques voisins heureusement avaient l'œil à tout :

“ — Monseigneur, attention, un fossé... un abreuvoir... un piquet... un veau... ”

“ — Monseigneur, un buffle, n'allez pas trop près. ”

Je crois bien ! Il me saluait des cornes et me faisait la tête comme un anticlérical enragé...

Mes voisins — cérémoniaires d'occasion — veillaient toujours :

“ — Monseigneur, le déversoir d'une étable... Attention ! ”

“ — Monseigneur, des immondices... ”

“ — Encore d'horribles choses... d'autres encore... ”

Ces obstacles étaient le signe évident de l'abondance du bétail en ce village, mais j'en perdais le souffle ; il fallait allonger le pas, contourner, sauter. Ma soutane violette s'en voyait de grises... en passant par-dessus ces achoppements héroïques,

De la tête aux pieds je ne fus bientôt qu'une éponge imbibée de transpiration ! Le soleil n'en était nullement ému ; de sa voûte d'un bleu impitoyable il continuait à déverser sur nous le torrent de ses flammes tropicales. Dans son sourire féroce il semblait dire : “ Tu crois que c'est si facile de chasser le diable ! ”

La procession s'achemina bravement le long des ruelles

tortueuses et des boyaux dangereux, aux accents des fanfares, des cantiques et des prières, sous les yeux étonnés des païens.

A 5 heures, nous étions de retour à la petite chapelle de feuilles. Le soir, de 8 $\frac{1}{2}$ heures à 1 heure du matin, drame de la Rédemption, par les artistes de l'école des catéchistes de Kottavalsa. Cette représentation clôturait dignement la fête da Mangalapaliam.

II

A 4 heures du matin, je reprenais le train pour Vizagapatam.

Trop excité pour dormir, seul dans mon compartiment, j'eus toute facilité pour méditer sur la vie du missionnaire.

Le résultat obtenu par le Père Joseph était excellent. Dans le mur d'airain derrière lequel s'abritait le diable monté sur ses deux chevaux ; la caste et le hindouisme, il avait fait une trouée. Ce mot hante le missionnaire comme un rêve, de ses jeunes années : " Dans la masse compacte qui m'entoure, je ferai ma trouée. Par cette trouée je passerai avec le sauveur Jésus. Deux, six, dix villages suivront le mouvement. Oh ! ce sera splendide ! Voir un jour mon district devenir chrétien ! Le beau rêve ! Seigneur, donnez-moi de le réaliser ! "

Le Père Joseph avait été assez heureux pour faire sa trouée. Il nous l'a dit, mais ce qu'il n'a pas dit, c'est ce qu'elle lui a coûté. Dieu et les vieux missionnaires seuls savent le prix des âmes. Pour faire sa trouée, il faut passer par le chemin de David : *Transivimus per ignem et aquam*, s'écrie le prophète royal. Voilà le secret des victoires apostoliques.

* * *

Par l'eau et par le feu ! *Per ignem !* Feu du soleil, feu des fièvres, . . . feu des épreuves, feu des tentations, . . . feu des persécutions, feu des trahisons, . . . feu du zèle qui dévore, feu des attentes qui consomment. *Per aquam !* L'eau des tribulations et des abattements, . . . des tristesses et des crève-cœur, . . . des déceptions et des isolements. Eaux et feux pleuvent par raffales, inondent, brûlent chaque jour le petit missionnaire qui veut aboutir. Il doit tout recevoir, tout supporter, tout boire . . .

A ce prix il peut espérer de faire sa trouée, . . . *si Dieu le permet*. Il est des missionnaires — bien peu nombreux — qui, après quelques années, réussissent leur trouée. Au sein du déluge ils exultent parce qu'il n'est pas de bonheur plus grand, ici-bas, que d'offrir à Dieu des âmes païennes lavés dans le sang de l'Agneau.

Pour les autres — la grande majorité — la trouée reste un rêve irréalisable ! Pendant 10, 15, 25 ans de sacrifice, l'eau et le feu s'abattent sur eux, et la masse païenne reste là dressée devant eux comme une armée hérissée de lances. Aux heures d'enthousiasme, comme le héros suisse, volontiers ils saisiraient à la brassée les piques tournées contre eux, et dans un geste splendide, ils tomberaient percés de coups si à ce prix, le front païen devait être crevé. Mais non, la stratégie est de " tenir ", pour le moment, de glaner au lieu de faucher. Ils s'en vont sans réaliser leur rêve ! . . .

Ils sont les soldats de la grande guerre. Sans avoir l'air de progresser, ils " tiennent " et préparent ainsi l'assaut final et la grande trouée par où passeront un jour le Sauveur et ses apôtres. Jusqu'alors il faut tenir !

Ces p
année.

Qui, F
vimus p
vivre n
rouge t
corps, c
milieu
a tenu l
dans ce
pour le
deux m
son âme
quare c

Et l'o
fourbu
rouge, l
crier : F

Pourq
David
vie apos
parce c
chaque
de force
consoler
un refu
refugiè

III

Ces paroles ne sont jamais plus de mise qu'à la fin d'une année.

Qui, parmi nous, ne peut chanter avec David : *Transivimus per ignem et aquam*. Ces 12 mois que l'on vient de vivre ne ressemblent-ils pas, à les regarder de près, à une rouge trainée, une fournaise ardente où tout a souffert ; corps, cœur, âme ?... Un déluge où l'on s'est débattu au milieu des épreuves de tout genre ?... Et cependant on a tenu bon ! Dans cette fournaise on n'a pas été asphyxié. dans ce déluge on ne s'est pas noyé. On a fouetté son corps pour le faire marcher quand même ; on a pris son cœur à deux mains pour empêcher qu'il ne défaille ; on a grondé son âme dans ses lassitudes : *quare tristis es anima mea quare conturbas me ?*

Et l'on a tenu ! On arrive au bout de l'année un peu fourbu et las, mais debout toujours, le cœur plein de sang rouge, l'âme pleine d'espérance, les lèvres ouvertes pour crier : En avant, quand même !

* * *

Pourquoi ?

David donne la raison de ce redressement superbe de la vie apostolique : *Eduxisti nos in refrigerium !* On a tenu parce que tout le long de la route, à chaque pas, à chaque instant, le cœur du Christ, océan de paix et de force, s'est trouvé là. Il s'est trouvé là pour recevoir, consoler, fortifier le pauvre chasseur d'âmes, être pour lui un refuge, une maison de repos : *Esto mihi in domum refugii !* Oh, qu'il lui reste ouvert tout grand, ce Cœur

divin ! Qu'il soit toujours plus tendre et plus hospitalier pour le solitaire des brousses, cet isolé des terres païennes, ce galérien des âmes qu'est le missionnaire !...

* * *

Après le Christ, ceux qui ont contribué à donner au missionnaire la force et l'endurance, la patience et l'élan, ce sont les bienfaiteurs des missions, tous les associés de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance

Oh ! un secours envoyé à point ! Oh une prière fervente, un mot écrit à temps ! Oh ! une sympathie exprimée aux heures difficiles ! Quel appoint pour aider l'âme à marcher sur la crête des vagues, à supporter les ardeurs de la fournaise !...

En cette fin d'année 1921, tout en leur offrant nos meilleurs souhaits de joie et de prospérité, ce m'est un plaisir — à travers les océans — d'envoyer à tous les amis des missions nos plus vifs remerciements. Ils ont été notre maison de refuge sur la route où pleuvaient l'eau et le feu. Que Dieu les garde et les bénisse !

Merci, tout spécialement, à ceux qui ont envoyé leur souscription à la caisse de la vénérable Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus. Grâce à eux, la mère de mes catéchistes a pu en augmenter le nombre et les nourrir. Inutile d'ajouter qu'elle compte toujours sur leur bonne volonté pour alimenter sa caisse qui se vide sans cesse.

Que cette chère missionnaire, qui vient de gravir le premier échelon de la gloire immortelle, daigne — pendant l'année 1922 — sur tous faire pleuvoir une abondante pluie de roses célestes !

L

Let

A

à v

dans

cour

si si

fren

R

n'ar

Etat

(1) d

port

elle,

trois

acco

(1)

Etra

y pri

CHINE

LA MISSION DE CANTON

Lettre de Mgr DE GUÉBRIANT, ancien vicaire apostolique de Canton, supérieur général de la Société des Missions Étrangères de Paris.

MALGRÉ le peu de temps qu'il m'a été donné de passer depuis un an dans la mission de Canton, je tiens à vous adresser cette fois encore le compte rendu annuel, dans le souvenir ému des années passées parmi ces bons et courageux confrères et ces sympathiques prêtres indigènes, si simplement discrets et charitables dans l'accueil qu'ils me firent il y a cinq ans, à ma sortie de Kientchang.

Reparti de France pour la Chine en septembre 1920, je n'arrivais à Canton, après avoir traversé le Canada et les Etats-Unis, que le 15 novembre. Sans parler de l'Assemblée (1) de Hongkong qui, tout en me retenant six semaines aux portes de ma mission, m'a laissé cependant en contact avec elle, j'ai dû encore, de la Pentecôte à l'Assomption, consacrer trois mois à la visite que le Saint-Siège tenait à me faire accomplir ou du moins essayer en Sibérie. Et je n'ai eu, à

(1) Assemblée générale des évêques de la Société des Missions Étrangères de Paris, qui se tint du 9 février au 22 mars ; 29 évêques y prirent part, 5 ne purent s'y rendre.

mon retour, que deux ou trois semaines à peine à passer à Canton, sans même oser, à cause d'un temps trop restreint et d'une saison trop inclemente, réunir une dernière fois mes confrères pour les exercices d'une retraite annuelle.

Cette année, à mon point de vue personnelle, mouvementée et difficile, a vu pour ma consolation l'aboutissement paisible et plein de promesse de plusieurs aménagements importants, depuis longtemps en train.

Le 9 janvier, je donnais la consécration épiscopale à Mgr Versiglia, le premier évêque de ce nouveau vicariat apostolique Siuchow formé de nos anciens districts du nord. Fête émouvante et vraiment catholique : la présence d'un clergé nombreux et d'une assistance où fraternisaient près de dix nationalités différentes, faisait de notre admirable cathédrale, au cœur de la grande cité païenne un raccourci de l'Eglise une et universelle. Bon exemple aussi donné par nos deux familles religieuses, celle des Missions Etrangères et celle des Salésiens de dom Bosco ; l'une renonçant généreusement aux positions péniblement conquises, aux œuvres laborieusement et coûteusement fondées, aux souvenirs chers, aux espoirs d'avenir ; l'autre se dévouant avec simplicité et courage à poursuivre l'œuvre des devanciers. Aujourd'hui, seize jeunes missionnaires salésiens évangélisent un territoire où nous ne pouvions guère entretenir que quatre des nôtres et autant de prêtres chinois : c'est tout profit pour la gloire de Dieu.

* * *

Aux termes de l'accord conclu le 25 décembre 1917 entre le Vicariat apostolique de Canton et le P. Walsh, supérieur

de Mary
américain
définitiv
et en fo
de la Pr

Mais
plus l'e
moment
cution, j
plié la S
plus lor
juridicti
gation a
des autr

Que c
simple s
bien réci
Pour me
ne pouv
ciscain p
religieu
gues étra
mais cor
première
pour tou
d'un pr
un jeune
Mission
dans la
certes d

de Maryknoll, c'est au 1er janvier 1921 que la jeune Société américaine devait, elle aussi, prendre la responsabilité définitive des districts que lui cédait la mission de Canton, et en former, avec l'approbation de la Sacrée Congrégation de la Propagande, un vicariat autonome.

Mais nos confrères américains, manifestant une fois de plus l'esprit qui les anime, avaient pris les devants, et au moment où je me préparais à mettre l'accord conclu à exécution, j'apprenais que le supérieur de Maryknoll avait supplié la Sacrée Congrégation de la Propagande de laisser le plus longtemps possible ses jeunes missionnaires sous la juridiction immédiate de Canton, et que la Sacrée Congrégation avait jugé cette requête tout à l'honneur des uns et des autres et en avait été grandement satisfaite.

Que cette dépendance librement acceptée ne soit pas une simple stipulation confiée au papier, mais quelque chose de bien réel, je n'en veux pour preuve que ce trait tout récent. Pour mettre en train un petit séminaire à Vladivostok, je ne pouvais me passer du dévouement d'un très digne Franciscain polonais de la Mission du Chansi-Nord; mais ce bon religieux était nécessaire au Chansi pour un cours de langues étrangères à la capitale provinciale. On me le cédait, mais contre remplaçant. Où trouver ce remplaçant? A la première demande, mes chers Maryknollers me l'ont fourni pour tout le temps utile. Et de la sorte, pour que l'embryon d'un premier séminaire sibérien puisse venir à l'existence, un jeune et distingué missionnaire américain envoyé par la Mission de Canton va remplacer un Franciscain polonais dans la charitable Mission italienne du Chansi-Nord. Voilà certes du catholicisme en action.

* * *

Peut-être devrais-je ici parler de l'œuvre entreprise par nos jeunes confrères américains. Mais je ne suis pas assez documenté pour le faire en détail. Du moins n'écrirai-je pas ce dernier compte rendu sans rendre hommage à leur activité discrète, souterraine, visiblement alimentée par le zèle le plus pur et la piété la plus vraie.

A voir cette première phalange de missionnaires envoyés de Maryknoll, on ne souhaite qu'une chose : c'est que la suite réponde aux débuts. Et la Mission de Canton peut se féliciter du rôle qu'elle a joué à cette occasion et que ses membres ont accepté à l'heure voulue avec une si parfaite unanimité.

* * *

Quant aux œuvres générales de la Mission, elles sont toutes en bonne voie : les Frères, au Collège du Sacré-Coeur, ont 700 élèves et en refusent plus de cent autres. Les Petites Soeurs des Pauvres bâtissent, sur le terrain enfin trouvé, le superbe asile où elles abriteront leurs vieillards par centaines. A la léproserie de Sheklung, que la concurrence protestante s'efforçait surnoisement de vider à son profit, le chiffre de 900 lépreux est dépassé et la confiance officielle en arrive à embarrasser sérieusement M. Deswazières, avec qui des sous-préfectures représentées par leurs mandarins et leurs municipalités cherchent à conclure des arrangements à long terme pour l'hospitalisation de leurs malades.

Mais
encore
de Cant
tion de
temps
lager pa
sexes,
encore.

En
question
congrég
œuvres.
la natu
et n'ad
mission
perdre l

Par
chinoise
cantonn
le suppl
sionnaire
l'œuvre

Il rest
attribua
même, de
sager les
sonnel n
ce point

(1) Pro

Mais la confiance dont je parle s'est manifestée mieux encore quand, à la fin de l'année dernière, la municipalité de Canton s'est adressée à M. Fourquet (1) pour l'organisation de tout un ensemble bienfaisant établi depuis longtemps aux portes de la ville et destiné à abriter et à soulager par centaines et par milliers des vieillards des deux sexes, des aveugles, des estropiés, et d'autres infortunes encore.

En présence de ces foules miséreuses, il ne peut être question, au début du moins, de faire appel à l'aide des congrégations religieuses, même spécialisées dans de telles œuvres. Chaque institut a, en effet ses règles qui délimitent la nature et l'extension de ses activités, impose des chiffres et n'admet pas les simplifications et adaptations qu'un missionnaire est pourtant forcé d'improviser s'il ne veut perdre les plus merveilleuses occasions.

Par bonheur, la petite société des vierges catéchistes chinoises avait un personnel utilisable et, dans la chrétienté cantonnaise, un recrutement de fortune pouvait fournir le supplément indispensable. Le dévouement du bon missionnaire a fait le reste ; avec un personnel tout chinois, l'œuvre fonctionne à la satisfaction de l'autorité.

Il reste à assurer l'avenir par une convention en règle attribuant non plus à une personne, mais à la mission elle-même, la poursuite de l'entreprise. Alors pourra-t-on envisager les améliorations que permettrait l'emploi d'un personnel mieux adapté. L'heure est certainement favorable à ce point de vue.

(1) Provicair, supérieur provisoire de la mission de Canton.

Dernièrement encore, la bienveillance officielle s'est manifestée dans le don spontané d'un vaste terrain fait à nos bonnes religieuses canadiennes par le Gouvernement, pour permettre d'installer au faubourg Est de Canton un pensionnat de jeunes filles.

• • •

A dire tout ce bien de la chère mission de Canton, je n'éprouve d'ailleurs aucun embarras. Le bon grain qui lève ça et là a été semé par mes prédécesseurs et c'est à leur zèle infatigable que la Sacrée Congrégation de la Propagande a voulu rendre justice en honorant d'un titre archiépiscopal le vénéré Mgr Mérel. Quant aux développements plus récents, je n'étais pas là pour y présider, chacun le sait et tout s'est fait sans moi (1).

En quittant le vicariat apostolique de Canton, je déclare regarder comme un honneur insigne d'avoir été quelques années à sa tête. Ma consolation sera de le servir encore au poste nouveau où la Providence m'appelle.

(1) Mgr Mérel, ancien vicaire apostolique de Canton, démissionnaire en 1914, a été nommé par le Souverain Pontife archevêque titulaire de Crains.